



# Conférence Catholique des Baptisé-e-s Francophones

## **Partager la parole, le pain et le vin en mémoire de Jésus**

*Éléments de réflexions pour contribuer à un renouvellement des pratiques*

## **Gaudium & Spes (1965) :**

*22.5 Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.*

## **Evangelii Gaudium – La Joie de l'Évangile (2013) :**

*11. [...] Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui. En réalité, toute action évangélisatrice authentique est toujours « nouvelle ».*

*31. L'évêque doit toujours favoriser la communion missionnaire dans son Église diocésaine en poursuivant l'idéal des premières communautés chrétiennes, dans lesquelles les croyants avaient un seul cœur et une seule âme (cf. Ac 4, 32). Par conséquent, parfois il se mettra devant pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera simplement au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et – surtout – parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins [...]*

*33. La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés [...]*

*47 [...] L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile.*

# Sommaire

<b>Introduction - Accueillir joyeusement celui qui se donne pour devenir don à notre tour et donner la vie autour de nous .....</b>	<b>4</b>
<b>Partie 1 : L'eucharistie hier et aujourd'hui – ce qu'a écrit et dit Joseph Moingt .....</b>	<b>7</b>
→ <i>Sur l'eucharistie à l'origine .....</i>	<i>7</i>
→ <i>Sur le virage sacrificiel/religieux dans la conception de l'eucharistie (3<sup>e</sup> siècle) .....</i>	<i>8</i>
→ <i>Sur l'eucharistie aujourd'hui.....</i>	<i>9</i>
<b>Partie 2 : Extraits du livre <i>Le repas aujourd'hui... en mémoire de Lui</i> .....</b>	<b>11</b>
→ <i>Extrait (page 11) du manifeste en tête du livre, cosigné par des théologiens, prêtres et laïcs français et surtout québécois : .....</i>	<i>11</i>
→ <i>Chapitre 1 : Revenir au « repas de fraternité » (Georges Convert) .....</i>	<i>11</i>
→ <i>Chapitre 2 - Le repas comme rituel (Monique Morval) .....</i>	<i>11</i>
→ <i>Chapitre 3 - Reconstituer la scène pour comprendre la Cène (Odette Mainville) .....</i>	<i>11</i>
→ <i>Chapitre 4 - À table (Guy Lapointe) : .....</i>	<i>12</i>
→ <i>Chapitre 5 - Que faisons-nous depuis 30 ans ? (André Myre) .....</i>	<i>12</i>
→ <i>Chapitre 6 - Ce repas qui nous fait chrétiens (Georges Convert).....</i>	<i>12</i>
→ <i>Chapitre 7 - Le repas : une fête de la fraternité (André Gouzes) .....</i>	<i>12</i>
→ <i>Chapitre 8 - Repas en ville (Xavier Gravend-Tirole).....</i>	<i>13</i>
<b>Partie 3 : Pour aider à retrouver le sens original de l'institution de l'eucharistie – ce qu'en ont écrit des auteurs reconnus .....</b>	<b>13</b>
→ <i>L'interprétation de Marie Balmory sur le récit de la dernière cène par Marc et Matthieu ..</i>	<i>13</i>
→ <i>Ce qu'a écrit Maurice Zundel dans différents ouvrages .....</i>	<i>14</i>
→ <i>Ce qu'a dit François Varillon dans une conférence en 1970.....</i>	<i>15</i>
→ <i>Extraits du chapitre 14 « Faut-il désacraliser le christianisme » du livre de Bernard Perret « Penser la foi chrétienne après René Girard » .....</i>	<i>15</i>
→ <i>Extraits de l'article : « Le repas du Seigneur dans le Nouveau Testament » par Michael Theobald .....</i>	<i>16</i>
→ <i>Extraits de l'article : « La table du Seigneur » par Goffredo Boselli (monastère de Bose) ..</i>	<i>17</i>
→ <i>Extrait du livre de Bernard Feillet « L'Errance » .....</i>	<i>19</i>
<b>Partie 4 : La dernière Cène – un repas festif juif – résumé par Loïc de Kerimel .....</b>	<b>20</b>
<b>Partie 5 : Bernard Feillet « A chacun selon sa grâce ! » .....</b>	<b>22</b>
<b>Partie 6 : Exemple de célébration organisée par la CCC avec partage de la parole, du pain et du vin .....</b>	<b>23</b>
<b>Annexe : L'eucharistie, enjeu du pouvoir clérical.....</b>	<b>27</b>

## Introduction – accueillir joyeusement celui qui se donne pour devenir don à notre tour et donner la vie autour de nous

Les repas partagés rythment la vie des hommes, en particulier lorsqu'ils sont l'occasion de célébrer les événements heureux ou malheureux de la vie, naissance, mariage, obsèques, guérison, succès aux examens, etc. En ces occasions le simple besoin vital de manger devient proprement humain par la parole, le partage et souvent les rites qui l'accompagnent. Entourés de ceux que nous aimons, et parfois au-delà, ces haltes nécessaires tissent les liens entre nous et donnent du sens à nos vies.

Or nous constatons que l'Évangile est lui aussi imprégné de scènes de rencontres et de repas. Nous y découvrons que non seulement Jésus se laisse volontiers inviter à la table de ses contemporains, mais il n'hésite pas aussi à prendre l'initiative de s'inviter à la table des hommes et des femmes qu'il rencontre. Ainsi le premier signe de l'Évangile de Jean, le repas de Cana (Jean 2), donne son sens à tout l'Évangile et à la présence de Jésus parmi nous : le Christ n'est pas seulement l'envoyé de Dieu, il vient célébrer une alliance d'amour, il épouse l'humanité. Le repas de Cana inaugure le repas de ses noces avec nous.

Tout au long de sa vie, sa Parole rassemblait et nourrissait les convives qui l'écoutaient : Marie qui écoute, sœur de Marthe qui prépare le repas, a choisi la meilleure part, disait-il. Il en donne le signe à la multiplication des pains, lorsqu'il nourrit ceux qui sont venus l'écouter longuement pour qu'ils aient la force de reprendre leur vie.

Les repas étaient aussi pour lui une manière de révéler qui sont les invités de Dieu : les publicains, les pécheurs, les pas recommandables, les égarés sur le chemin, les boiteux et les estropiés qui ont du mal à venir... Invitez, invitez, demandez-le. À la table de Dieu, chacun(e) a sa place.

Au moment ultime, lors de la Cène, ce dernier repas accompagné de ses gestes habituels, Jésus nous en dévoile une dimension inattendue et immense. Nous découvrons qu'en fait, tout au long de ces nombreux repas, c'est lui-même qui se donnait à nous. Le don ultime de sa vie met en lumière le don de lui-même déjà inscrit dans sa pratique quotidienne.

Puis lorsqu'il revient... vivant après sa mort, il s'invite ou se laisse encore inviter aux repas, c'est ainsi que les pèlerins d'Emmaüs le reconnaissent à la fraction du pain (Luc 24, 13-35). Sur la plage lors de la nouvelle pêche miraculeuse (Jean 21, 1-14), il invite ses disciples : « *venez déjeuner !* », et il partage avec eux un repas fait de pain et de poissons pêchés.

Relisant ainsi les Écritures, nous ne pouvons que constater que Jésus a fait des repas le lieu par excellence de notre rendez-vous en communauté avec lui. Jésus s'est détourné des rites du Temple, des sacrifices sanglants d'animaux, a réinvesti la longue tradition des repas juifs qui incluait l'écoute des récits bibliques, de la parole de Dieu, la bénédiction du pain et celle de la coupe. Avec lui les nouveaux rites ne mènent plus en un lieu sacré, pour des sacrifices sacrés par des prêtres consacrés : son mouvement est inverse, en lui, Dieu s'invite chez les hommes pour offrir sa parole et partager leurs repas. C'est le quotidien des hommes qui devient la demeure ordinaire de Dieu, le lieu de l'écoute de la Parole et l'expression même de sa miséricorde, de son accueil inconditionnel.

Au début de l'Église, les repas du Seigneur étaient vécus un peu partout, entre chrétiens, dans les maisons des uns et des autres pour manifester sa présence. Et quand Paul demande de veiller à maintenir le sens et la qualité des repas (1Cor 11), il s'agit justement de faire en sorte que tous y trouvent leur place sans que les différences (Ga 3, 28 : « *il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre...* ») ne viennent entacher le sens du repas du Seigneur. Jésus a invité ses disciples à poursuivre en mémoire de lui, à manifester par leur accueil mutuel, la résolution des conflits et rivalités, l'amour partagé, le signe par excellence du peuple de Dieu... et il nous a demandé d'inviter inlassablement car son peuple ne connaît pas de frontière.

Ces repas sont la médiation privilégiée choisie par l'envoyé de Dieu pour manifester sa présence parmi nous. Ils sont devenus comme sa marque de fabrique. La présence de Jésus à nos repas nous dévoile Dieu qui s'invite au milieu de nos vies dans la plus grande simplicité. Voilà le choix de Dieu révélé par la pratique quotidienne de Jésus tout au long de sa vie, sa manière de célébrer.

Du coup, nous ressentons comme une nécessité et une urgence – un droit, voire un devoir, dit Joseph Moingt – de réfléchir à la possibilité de mieux répondre à son appel et de partager le pain et le vin en mémoire de Lui et attester de sa présence de ressuscité. Une pratique qui pourrait être qualifiée de domestique, c'est-à-dire à l'échelle de petites communautés, proche de ce que Jésus a partagé tout au long de sa vie, avant de nous introduire au sens ultime du don de lui-même.

Loin de nous l'idée de vouloir trouver un substitut aux célébrations eucharistiques célébrées par les prêtres. Loin de nous aussi l'idée de vouloir mettre en question leur mission de rassemblement de l'Église universelle. Nos préoccupations concernent plutôt tous les catholiques du fond de la nef, du seuil, comme aussi ceux qui ne se reconnaissent plus dans l'expression habituelle de l'Église – quelles qu'en soient les raisons – et qui s'éloignent sans

faire de bruit. Ils se retrouvent donc sans lien ecclésial<sup>1</sup>. Pourtant ils éprouvent souvent le désir de trouver un appui fraternel chrétien pour nourrir leur foi et en témoigner là où ils vivent. Pour beaucoup ce n'est pas l'Évangile qu'ils abandonnent mais la pratique de l'Église dans laquelle ils ne trouvent plus leur place.

Beaucoup de ces chrétiens continuent de se réunir pour partager la Parole du Seigneur. Ils découvrent que ce partage les nourrit et tisse entre eux des liens fraternels très forts. D'autres chrétiens éloignés de l'Église ou des « curieux spirituels » invités y redécouvrent parfois que cette parole les concerne et leur parle. En ces lieux ils trouvent une place humaine et à leur portée qui ne demande pas un long apprentissage pour comprendre la liturgie. Et tout naturellement, les chrétiens qui vivent une telle expérience partagent parfois des repas. Ne serait-il pas légitime et plein de sens d'y reconduire la pratique d'action de grâce et de partage du pain et la bénédiction de la coupe héritée des pratiques juives et pratiquée par Jésus tout au long de sa vie ? N'est-il pas important de permettre aux frères et sœurs de Jésus de vivre cette proximité avec sa Parole et sa présence telle qu'il a voulu la partager avec nous, comme l'ont fait les premiers chrétiens ? Ces repas ordinaires ne pourraient-ils pas devenir les étapes conviviales qui conduisent à la Cène ?

Nous sommes bien conscients que ces interrogations posent de nombreux problèmes qui nécessitent une réflexion théologique approfondie : comment assurer le lien ecclésial entre des groupes célébrant et la mission universelle de l'Église exprimée dans les Eucharisties ? Comment faire pour que ces communautés n'en restent pas à un entre-soi contraire à leur vocation chrétienne ? Comment inscrire une telle pratique dans la nouvelle ecclésiologie qui va se dessiner avec la diminution drastique et irrémédiable du nombre de prêtres et la disparition inéluctable du nombre de paroisses<sup>2</sup> ?

Mais faut-il attendre que la doctrine évolue, ou faut-il, comme l'histoire nous l'a maintes fois enseigné, et comme nous y encourage l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (cf page 2), faire évoluer les pratiques pour qu'à son tour, la doctrine évolue ?

Pour aider à une réflexion sur toutes ces questions, nous souhaitons mettre à disposition quelques éléments propres à nourrir la recherche.

D'abord les textes fondateurs à notre disposition :

1. Le premier récit de la cène par Paul dans 1 Cor 11, et les exigences de Paul pour célébrer le partage du pain et du vin de façon authentique, et éviter un entre-soi mortifère ;
2. Les trois récits synoptiques du dernier repas de Jésus avant sa mort : Mat 26, 26-29, Marc 14, 22-25, Luc 22, 1420 ;
3. La façon dont Jean aborde le sujet, au travers du discours sur le pain de vie (Jean 6, 22-59), et le récit du lavement des pieds lors du dernier repas (Jean 13, 1-20) ;
4. Le récit des apparitions de Jésus ressuscité dans Luc au chapitre 24 (cité plus haut – les pèlerins d'Emmaüs), et dans Jean au chapitre 21 (cité plus haut, apparition de Jésus au bord de la mer de Tibériade).

Et puis des documents éclairants que nous avons réunis dans ce document :

1. En partie 1, les nombreux écrits et dits de Joseph Moingt sur ce sujet ;
2. En partie 2, les extraits d'un livre publié en 2003 par plusieurs théologiens français et québécois sur « Le repas aujourd'hui... en mémoire de Lui » ;
3. En partie 3, ce qu'ont écrit plusieurs auteurs reconnus (Maurice Zundel, François Varillon, Marie Balmory, Bernard Perret, Michael Theobald, Goffredo Boselli, Bernard Feillet), dans le but de nous aider à retrouver dans quel esprit Jésus a institué l'eucharistie, et en particulier l'esprit de fraternité et convivialité qu'il attendait de ses disciples quand ils feraient le même geste en mémoire de lui : **accueillir joyeusement celui qui se donne pour devenir don à notre tour et donner la vie autour de nous** ;
4. En partie 4, un document présente le contexte rituel des repas juifs et de la Pâque dans lequel le dernier repas de Jésus s'est déroulé ;
5. En partie 5 et en guise de conclusion, un court extrait du livre *L'Errance* de Bernard Feillet, prêtre – *À chacun selon sa grâce !*
6. En partie 6, un exemple de célébration avec partage simple de la parole, du pain et du vin proposée par la CCC (Communauté Chrétienne dans la Cité) qui a acquis une longue expérience de ces célébrations. Cet exemple montre combien une telle célébration peut être engageante et impliquante pour les participants, et à quel point le partage du pain et du vin est l'aboutissement naturel du partage de vie et de la Parole entre les participants. Comme l'affirmait un ami prêtre : « Comment peut-on partager le pain si on ne partage pas la Parole ? »

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet les articles d'Arnaud Join-Lambert sur « l'église liquide » publiés dans la revue *Études* en février 2015, septembre 2017 et mars 2019

<sup>2</sup> Voir à ce sujet l'ouvrage de François Wernert, prêtre, intitulé *Le dimanche en déroute*, Éd. Mediaspaul 2010, ainsi que l'article que l'auteur a publié sur le site de la CCBF « Le dimanche, les commerces s'ouvrent et les églises se ferment » <https://baptises.fr/rubrique/pourquoi-celebrations-parole>

J'ai enfin rassemblé, dans une annexe intitulée « L'eucharistie, enjeu du pouvoir clérical », les aspects plus polémiques sur le sujet, dont je ne voulais pas qu'ils interfèrent avec les éléments objectifs réunis dans le corps du document.

Nous espérons que ces documents permettront de trouver les conditions pour un partage de vie, de la parole, du pain et du vin, en présence de Jésus, de la façon la plus authentique qui puisse être, la plus conforme aux récits évangéliques et la plus harmonieuse dans la longue tradition de l'Église.

Je voudrais remercier particulièrement Marie Balmay, Loïc de Kerimel, François Becker et Frédéric d'Humières qui m'ont considérablement aidé à établir ce document. Je remercie aussi toute l'équipe qui s'est réunie plusieurs fois et qui m'a poussé par ses commentaires à affiner le document final.

Michel Bouvard, le 10 avril 2019

[contact@baptises.fr](mailto:contact@baptises.fr)

Depuis une vingtaine d'années, Joseph Moingt a beaucoup écrit sur l'eucharistie, sur le devoir et pas seulement le droit qu'ont les communautés de célébrer l'eucharistie, envers et contre tout, sans se laisser intimider aujourd'hui par le « manque de prêtres ». Célébrer l'eucharistie, le « repas du Seigneur », est un attribut du sacerdoce commun des baptisés et pas d'abord le monopole du sacerdoce ministériel. La présente synthèse s'emploie à résumer les idées forces qui se dégagent des principaux ouvrages de Joseph Moingt ainsi que d'un long entretien qu'il a donné à Nantes en 2012.

Pour ceux qui le souhaitent, nous tenons à disposition un extrait plus complet de ce que Joseph Moingt a écrit ou dit sur le sujet.

Les textes utilisés sont les suivants :

- *Dieu qui vient à l'homme*, 2007 (DVH)
- *Croire quand même*, 2010 (CQM)
- *Entretien à Nantes*, 2012 (EN)
- *L'évangile sauvera l'Église*, 2013 (ESE)
- *Croire au Dieu qui vient – Tome I*, 2014 (CDV1)
- *Croire au Dieu qui vient – Tome II*, 2016 (CDV2)
- *L'esprit du christianisme*, 2018 (EC)

Ce résumé comporte trois parties :

- L'eucharistie à l'origine
- Le virage sacrificiel/religieux dans la conception de l'eucharistie. (3<sup>e</sup> siècle)
- L'eucharistie aujourd'hui

### 1. L'eucharistie à l'origine :

#### 1.1. Le geste de Jésus lors de son dernier repas :

**1.1.1.** « Il serait infondé de lui prêter l'idée de transmuier le pain en son corps. Mais le geste de rompre le pain et de le donner à ses disciples à partager est ce qui exprime le mieux sa pensée [...]. Les disciples prendront l'habitude de se réunir en commémorant et remémorant le dernier repas avec lui (Lc 24), et ils le feront dans la certitude que le partage du pain et du vin leur donne part à sa présence, celle d'un Passant, différente de celle du passé, mais plus intime et pénétrante. » (DVH, 608)

**1.1.2.** « Savons-nous ce que cela veut dire quand nous recevons un morceau de pain et que nous disons que nous recevons le corps du Christ ? Croyons-nous que Jésus est là avec deux bras, deux pieds ? Est-ce qu'il a besoin de se loger dans le pain, de décontexturer le pain pour se faire un petit espace ? C'est par la foi que nous recevons le corps du Christ. [...] Qu'est-ce que la célébration de l'eucharistie ? C'est recevoir Jésus parmi nous. Jésus a dit "partout où vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai avec vous". A-t-il besoin du truchement du pain ? Pour nous qu'est-ce que cela veut dire le truchement du pain ? Nous partageons le pain des uns et des autres, donc nous nous reconnaissons frères les uns des autres. [...] C'est cela l'Évangile, nous sommes des ouvriers de l'Évangile. C'est cet esprit-là que l'eucharistie doit mettre en nous. » (EN).

#### 1.2. Un repas fraternel hors religion :

**1.2.1.** « L'eucharistie, c'est un repas, les premières eucharisties des premières communautés, c'est un repas présidé par le chef de la communauté, l'homme qui recevait la communauté dans la salle à manger. » (EN)

**1.2.2.** « Elle avait, dans ses origines, un caractère social et convivial – celui du repas fraternel –, et raisonnable et langagier – celui d'un partage d'Écriture. [...] Dans l'Église ancienne, les chrétiens recevaient l'enseignement des apôtres au cours du repas eucharistique. [...] La coutume des premiers chrétiens [était] de commencer la réunion eucharistique par la pratique de la correction fraternelle et du pardon

mutuel. » (CQM, 190-192)

**1.2.3.** « Aux débuts de l'Église, les chrétiens de Jérusalem assistaient au culte du temple, mais se réunissaient à part, dans leurs maisons – des lieux séculiers – pour “rompre le pain” [...]. C'est dans la maison de l'un d'entre eux qu'ils se réunissaient pour accomplir l'acte spécifique qui les constituait en tant que chrétiens : “annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne”, et cela se faisait au cours d'un repas – un acte séculier. [...] Ainsi l'Église est née, mangeant et buvant avec les pécheurs, comme le faisait Jésus, née hors religion comme était mort son Sauveur, dans l'acte même de passer du religieux au séculier. [...] En s'exilant des choses sacrées et des sacrifices, le repas du Seigneur a sorti le salut de la religion et l'a sécularisé, projeté dans le monde. » (CDV, 289-292)

**1.2.4.** « Une communauté chrétienne n'est pas concevable sans la pratique de l'eucharistie et le critère de vérité de cette pratique est l'unité fraternelle de ses membres. » (CDV2, 128)

**1.2.5.** « Jean n'a pas exclu de ses communautés le partage du repas eucharistique, du pain et du vin, il a seulement eu le souci de déritualiser ce repas, de ne pas acclimater chez lui un culte qui ne correspondait pas aux exigences de Jésus concernant l'adoration du Père “en esprit et en vérité”. » (CDV2, 143)

### **1.3. En cela l'eucharistie fait fond sur l'invariant anthropologique qu'est, dans toutes les cultures, le partage réglé de la nourriture :**

**1.3.1.** « Ce qu'il y a de plus commun, de plus riche en humanité, le repas, acte de partage de la parole autant que de la nourriture, devenait lieu et temps de salut, signe et virtualité du salut qui vient aux hommes de l'acte de Dieu de se mêler à leur vie dans le monde. » (CDV1, 291)

### **1.4. Avant les évangiles, le témoignage de Paul (1Cor11) :**

**1.4.1.** « Premier témoignage que nous avons sur “l'institution” de l'eucharistie. » (CDV2, 120)

**1.4.2.** « En termes pauliniens, l'eucharistie est le signe sous lequel le Christ rassemble les siens en un seul corps dont il fait son corps. » (DVH, 612)

**1.4.3.** « C'est au repas comme tel et comme totalité que Paul attribue le nom de “repas du Seigneur” avec la finalité d'unifier la communauté au “corps du Christ”. » (CDV1, 289-291)

**1.4.4.** « Il est remarquable que Paul, chaque fois qu'il se reporte aux termes mêmes du récit de la cène, aux injonctions de manger et de boire, ne dise jamais “manger le corps” ni “boire le sang du Seigneur”. [...] Cela veut dire que, dans son esprit, la présence du Christ n'est pas formellement dans le pain mais dans son corps qui est l'Église. [...] Il ne considère pas que la présence du Christ se tient dans le vin et le pain avant qu'ils ne soient bu ou mangé, mais qu'elle advient dans la communion des fidèles à l'acte commun de boire et de manger tous ensemble la même coupe et le même pain. [...] Dans la pensée de Paul, il n'y a pas de corps du Christ avant cet acte de communion et de partage. » (CDV2, 122-123)

**1.4.5.** « Paul, quand il parle du corps du Christ, c'est toujours le corps que forment les chrétiens, nous formons le corps du Christ quand nous partageons le pain au nom de Jésus. Et Jésus alors fait corps avec nous. C'est cela pour moi la présence réelle. » (EN).

## **2. Le virage sacrificiel/religieux dans la conception de l'eucharistie (3<sup>e</sup> siècle) :**

### **2.1. Jésus n'a pas institué de sacerdoce :**

**2.1.1.** « L'Église actuellement ne connaît qu'une forme d'eucharistie, c'est la célébration par un prêtre consacré. [...] Je vais voir dans l'Écriture et je dis : où Jésus a-t-il ordonné des prêtres ? Jésus n'était pas prêtre lui-même. Qu'est-ce qu'il a fait ? A-t-il voulu fonder une religion ? Ouvrez l'Évangile : non, Jésus annonçait le Royaume de Dieu et il disait qu'il était déjà là, autour de lui. » (EN) « Quand on consulte les récits des origines chrétiennes, on ne voit aucun apôtre, ni quelqu'un d'autre, se mettre à part de la communauté



*en vertu d'un caractère sacré, ni agir en tant que ministre d'un culte nouveau, ni accomplir d'actes spécifiquement rituels ; on n'observe aucune trace d'une distinction entre personnes consacrées et non consacrées, [...] le cahier des charges d'une institution sacerdotale est vide. » (DVH, 842)*

## **2.2. Il faut attendre le début du 3<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître le premier prêtre :**

**2.2.1.** *« Il faut attendre le début du 3<sup>e</sup> siècle pour voir la distinction cleric-laïc qui entre dans l'Église et c'est là où l'on voit apparaître le premier prêtre, qui est l'évêque. Et que là arrive une loi eucharistique, on ne fait pas l'eucharistie sans l'évêque. » (EN)*

## **2.3. L'eucharistie devient un sacrifice :**

**2.3.1.** *« Elle avait, dans ses origines un caractère social et convivial – celui du repas fraternel – [...] qu'elle a perdu quand elle est devenue, au bout de plusieurs siècles, un pur "sacrifice" dont l'activité était réservée au sacerdoce consacré. L'Église y a pris un virage mystérieux, sacré, qu'elle ne tenait pas de ses origines évangéliques. » (CQM, 190)*

**2.3.2.** *« La communauté célébrante a été dépouillée de sa participation active à l'eucharistie, devenue privilège sacerdotal, puisque seuls les prêtres de l'ancienne loi, purifiés par leur consécration, étaient admis à "se tenir devant Dieu" pour lui offrir les dons des fidèles, privilège hérité par les prêtres de la nouvelle alliance, alors que les simples baptisés ne sont plus considérés comme "saints" ni "purs", ainsi pourtant que Jésus et les apôtres les déclaraient. [...] L'eucharistie est maintenant tournée exclusivement vers la "souffrance volontaire" à laquelle le Christ va se livrer sur la croix. [...] La signification du geste institutionnel de Jésus à la cène, dont le pontife à l'autel est censé tenir la place, est profondément altérée. [...] L'eucharistie a perdu son caractère festif et sa destination première à rassembler les chrétiens dans l'amitié fraternelle et l'attente joyeuse du banquet du Royaume autour de Jésus. » (CDV2, 193-194)*

## **2.4. Le christianisme devient une religion :**

**2.4.1.** *« Le tournant religieux pris par le christianisme, quand l'Église se dote d'un organe de gouvernement propre à exercer le pouvoir confié aux apôtres par Jésus, présente un aspect sacrificiel du fait que l'épiscopat fait référence à l'Ancien Testament pour se qualifier en tant que pouvoir sacerdotal. » (EC, 124)*

## **2.5. L'avenir du sacerdoce ministériel :**

**2.5.1.** *« Il durera tant qu'il y aura des gens qui, tout en renonçant à exercer leur fonction de mâle, voudront quand même exercer leur pouvoir de mâle. » (EN)*

**2.5.2.** *« Vatican II avait cherché à rendre à l'eucharistie quelque chose de son caractère initial, mais il s'est produit cinquante ans plus tard un retour en arrière sur ce point comme sur beaucoup d'autres et on voudrait donner plus d'importance à la sacralité du geste qu'à la sainteté évangélique. On a donc du chemin à faire, revenir à l'esprit du concile pour repartir de l'avant. Dans le cas de l'eucharistie comme dans celui du baptême, la théologie du sacrement a besoin d'être revisitée par un retour à l'Évangile. [...] De même dans le cas de l'eucharistie faudra-t-il donner plus d'importance, accorder une plus grande signification sacramentelle à la présence du Christ à sa communauté, rassemblée pour écouter sa parole et devenir son corps, qu'à la présence rituelle de la chair du Christ dans l'hostie consacrée. » (CQM, 190)*

## **3. L'eucharistie aujourd'hui :**

### **3.1. Célébrer l'eucharistie – un droit :**

**3.1.1.** *« Les communautés ont le droit de célébrer cette eucharistie, en vertu du sacerdoce commun des fidèles [...]. Ce droit découle d'un devoir, non d'un pouvoir, ce devoir d'une raison d'être, non d'une obligation juridique, et c'est pourquoi ce droit est inviolable. » (DVH, 842)*

**3.1.2.** *« Je ne crois pas que l'Église risque de disparaître à cause du manque de prêtres. [...] Qu'on ne reproche pas aux communautés de laïcs de chercher à mettre en œuvre le sacerdoce communautaire qu'elle a reçu*

*de l'Esprit de Jésus. » (ESE, 44)*

**3.1.3.** *« La communauté des fidèles laïcs tient de la foi et du testament du Christ la capacité de gérer de façon responsable sa relation sacramentelle à Dieu et sa mission envers le monde, nonobstant l'absence d'un corps sacerdotal. » (CDV2, 159)*

### **3.2. Agir autant que possible avec l'autorisation de l'évêque :**

**3.2.1.** *« Il faut profiter de se regrouper dans des communautés de lecture, de réflexion, d'activités évangéliques, tout en continuant à fréquenter les paroisses. Mais en revendiquant à l'évêque le droit à une nourriture eucharistique. [...] Demander à l'évêque d'habiliter le président de la communauté à présider des célébrations eucharistiques de type domestique. [...] Il y a beaucoup de questions que l'on se pose aujourd'hui, que l'on ne se posera plus dans vingt ans quand le modèle sacerdotal se sera un peu effacé et qu'on demandera aux laïcs de présider l'eucharistie. Peut-être qu'on n'éprouvera pas le besoin de demander à l'évêque : "L'avez-vous bien consacré, lui avez-vous bien donné tous les pouvoirs qu'il faut ?". Je pense que l'esprit de l'Évangile se sera répandu en nous et que nous verrons les choses autrement. [...] Ce que les chrétiens réclament, enfin, ils n'ont pas à réclamer, ils n'ont qu'à prendre, c'est d'inventer, de faire des célébrations. » (EN)*

### **3.3. Éviter le ritualisme :**

**3.3.1.** *« Plus on donnera de l'importance à la lecture et au partage d'Évangile, plus on évitera l'écueil du ritualisme et mieux on comprendra ce qu'on appelle la "présence sacramentelle" de Jésus. [...] Le renouveau sacramentel de l'Église se fera par la sécularisation accrue de l'être-ensemble des chrétiens et non par la restauration d'un rituel ancien. » (CQM, 190-192)*

**3.3.2.** *« Le christianisme se signale par ce qui le différencie radicalement de toute autre religion, à savoir de n'être pas fondé sur du sacré, sur l'autorité d'une loi et d'une tradition immémoriales et intangibles, mais sur un Évangile, une Bonne nouvelle, une parole de libération et de paix. » (ESE, 87-88)*

**3.3.3.** *« Il ne faut pas singer les rites officiels, il vaut mieux inventer une libre célébration. » (EN)*

### **3.4. Deux types de célébrations :**

**3.4.1.** *« L'Église actuellement a déjà deux structures, une officielle qui se voit dans les réunions officielles, et une autre où les chrétiens se réunissent entre eux dans des communautés de base. [...] Les théologiens pourront aider à faire la distinction et faire comprendre qu'il y a des formes différentes possibles pour faire des eucharisties canoniques et des eucharisties domestiques. Cette distinction se faisait déjà dans les premiers siècles de l'Église. [...] Il y a deux célébrations différentes et, pour parler de ces eucharisties que vous faites à la maison, il n'y a pas besoin de faire appel à un vocabulaire sacré. Le sacré n'est d'ailleurs pas du registre de l'Évangile, c'est la sainteté, "Soyez saints comme votre Père est saint !" [...] Il y aura encore des messes qui rassembleront un grand nombre de gens, qui seront présidées par des prêtres institués, où les présidents de communauté resteront dans le rang et donc ces eucharisties auront une signification différente de celle des petites célébrations locales que nous ferons en rassemblant les gens autour de nous. Elles auront vraiment la signification de nous unir à ce grand corps de tous les fidèles du Christ qu'est l'Église. » (EN)*

### **3.5. Le vrai sens de l'eucharistie :**

**3.5.1.** *« Le sermon sur la montagne nous donne le vrai sens de l'eucharistie. Et s'il n'y a pas de rapport entre le sermon sur la montagne et nos eucharisties, alors ce sont nos eucharisties qui sont menteuses, qui manquent de sens. » (EN)*

Ce livre, publié en 2003 aux éditions MediasPaul sous la direction de Georges Convert, prêtre, avec la participation, entre autres, d'André Gouzes, dominicain, est entièrement consacré à la question qui nous occupe. Ce livre n'est malheureusement plus disponible à l'achat, c'est pourquoi nous en reproduisons de nombreux extraits ici.

### **Extrait du manifeste en tête du livre, cosigné par des théologiens, prêtres et laïcs français et surtout québécois**

**Page 11 :** *L'adage patristique disait que si « l'Église fait l'Eucharistie, c'est l'Eucharistie qui fait l'Église », qui bâtit la communauté. Or aujourd'hui, la célébration de l'Eucharistie, uniquement dans des assemblées plus ou moins anonymes, ne réalise plus l'adage. Ce qui fait courir un risque mortel à notre Église. [...] L'Église qui ne serait plus communauté risque de devenir une religion assurant des services et des célébrations à des gens qui se connaissent peu ou pas.*

### **Chapitre 1 - Revenir au « repas de fraternité » (Georges Convert)**

**Page 21-22 :** *Quel est donc le mal le plus profond dont souffre notre Église ? Ne se trouve-t-il pas dans la quasi-disparition de la communauté dans la plupart des paroisses ? Non parce que la paroisse a perdu de vue ce qui a fait, depuis les débuts, sa raison d'être, mais parce que les structures actuelles de la société urbaine ont défait le tissu communautaire territorial et donc demandent que la paroisse se trouve une nouvelle fonction.*

*[...] La plupart des messes paroissiales ne regroupent plus que des individus qui n'ont, le plus souvent, que peu de liens entre eux en dehors du cadre ecclésial, voire aucun lien.*

**Page 26 :** *Le fait de manger ensemble, autour d'une même table, de se nourrir des mêmes éléments, d'accompagner ce partage de nourriture d'un partage de paroles expriment notre vécu, tout cela tisse des liens fraternels. Le repas transforme les convives en compagnons, en compagnes, au sens étymologique du terme qui vient des mots latins : cum (avec) et panis (pain).*

### **Chapitre 2 - Le repas comme rituel (Monique Morval)**

**Page 37 :** *À travers le repas, un groupe communique quelque chose à propos de lui-même : sa philosophie de la vie, sa vision de la communauté, son attitude envers les autres.*

### **Chapitre 3 - Reconstituer la scène pour comprendre la Cène (Odette Mainville)**

**Page 43-51 :** *Toute occasion est prétexte à un repas « pris ensemble » : mariage, baptême, funérailles, anniversaire, rencontre amicale ou amoureuse, etc. Rien d'étonnant que le Seigneur ait continué de se manifester parmi nous, de façon privilégiée, dans le cadre d'un repas.*

*[...] Son repas final est la clôture de l'ensemble de son parcours.*

*[...] Jésus constate cependant que sa culture et sa tradition religieuse ont trahi le désir de son Dieu ; elles l'ont trahi en culpabilisant les malades, en humiliant les femmes, en écrasant les petits, en exploitant les pauvres, en marginalisant les étrangers, en repoussant les pécheurs. Elles ont défiguré son Dieu. Jésus travaillera donc sans relâche à rendre à Dieu son vrai visage.*

*[...] Jésus a la ferme conviction, d'une part, d'avoir fidèlement accompli ce que Dieu attendait de lui et, d'autre part, que son œuvre doit lui survivre. Mais ses heures sont comptées. Il lui faut donc passer le flambeau à ses disciples avant qu'il ne soit trop tard. Il choisit de la faire au cours du repas pascal qu'ils s'apprêtent à partager.*

*[...] La bénédiction sur le pain suivie de la fraction et le partage, de même que la bénédiction sur le vin et le partage de la coupe font partie intégrante du repas pascal.*

*[...] Le mémorial du dernier repas de Jésus doit demeurer le lieu privilégié du renouvellement de l'engagement à sa cause, qui se concrétise dans la vie de tous les jours.*

*[...] À l'intérieur de l'eucharistie s'est installée l'adoration. Un véritable déplacement s'est donc opéré, à la fois, par rapport au sens du terme « eucharistie » et par rapport à la portée initiale de la Cène. Alors que Jésus a demandé de s'engager, on l'a adoré. C'est beaucoup moins contraignant !*

Et deux citations en référence à l'AT :

- Lv 17, 11 : « Oui, la vie de la chair est dans le sang. »

- *Proverbes 9, 5-6, ces paroles attribuées à la sagesse de Dieu :« Venez, mangez de mon pain et buvez de mon vin que j'ai préparé ! Quittez la niaiserie et vous vivrez, marchez droit dans la voie de l'intelligence ! »*

#### **Chapitre 4 - À table (Guy Lapointe) :**

**Pages 52-56 :** *L'eucharistie est le temps de la continuité entre le temps de Jésus Christ et le nôtre.*

*[...] C'est dans la fraction du pain que le Seigneur se fait connaître et reconnaître, nous précise l'épisode des disciples d'Emmaüs (Lc 24).*

*[...] Les conciles de Laodicée (environ 360-390) et de Séleucie-Ctésiphon (410) proscrirent la pratique des eucharisties dans le cadre domestique.*

#### **Chapitre 5 - Que faisons-nous depuis 30 ans ? (André Myre)**

**Page 63 :** *C'est ce partage [de vie] qui nous fait toucher du doigt la présence du Christ parmi nous et permet que la référence au dernier repas de Jésus ait du sens.*

#### **Chapitre 6 - Ce repas qui nous fait chrétiens (Georges Convert)**

**Page 78 :** *La foi est radicalement de nature communautaire : elle est relation.*

#### **Chapitre 7 - Le repas : une fête de la fraternité (André Gouzes)**

**Pages 84-85 :** *C'est parce qu'il s'est invité simplement et fraternellement à la table des hommes que notre table est devenue la table de son Royaume. Et c'est toujours à notre table qu'il revient et vient s'asseoir avec nous, comme dans l'évangile d'Emmaüs (Lc 24).*

*[...] Les ritualismes, la mise à distance du sacré... et bien d'autres raisons encore, nous ont fait perdre le sens, le goût de ces origines merveilleusement humaines et communautaires du repas fraternel, de sa grâce inventive aussi !*

*[...] Pourtant, là où il n'y a pas de prêtre, il n'y a pas nécessairement le vide de la présence chrétienne ; là où il n'y a pas de cadre canonique, il ne doit pas y avoir le désert spirituel ou le vide sidéral de l'amour fraternel reçu du Christ ! Car c'est là où il y a des frères selon l'Évangile qu'il y a semences et fondements possibles de l'Église. C'est là où la parole, la louange, l'amitié évangélique constituent des communautés que l'Église commence en vérité sa mission évangélique !*

#### **Chapitre 8 -Repas en ville (Xavier Gravend-Tirole)**

**Page 93-99 :** *Trois axes sont à privilégier dans les repas en ville : le solennel, le spirituel et le fraternel.*

*[...] La cérémonie, par un langage symbolique et des rites, contribue à marquer des moments forts en les différenciant des gestes quotidiens.*

*[...] Ensemble, nous essayons de mieux saisir comment ses gestes et ses paroles témoignent de la vérité de l'amour, à la source de la vie. En plongeant dans l'existence de cet homme, c'est comme si un écho à notre propre vie résonnait à l'intérieur – en vide, en plein ou en point d'interrogation.*

*[...] Ce n'est pas tant la confession de foi qui nous réunit que le partage de doutes, d'étonnements, d'émerveillements, à propos de ce rabbi de Nazareth.*

*[...] Rendre visible l'invisible, ouvrir des espaces où peuvent se dire, se reconnaître des gens engagés dans une même recherche, partageant des inquiétudes et des désirs communs, voilà qui me paraît fondamental pour maintenant. En rendant accessible cet inaccessible, c'est le monde qui respirera mieux, et l'Église avec lui.*

### Partie 3 : Pour aider à retrouver le sens originel de l'institution de l'Eucharistie par Jésus – ce qu'en ont écrit des auteurs reconnus

Nous vous proposons dans cette partie plusieurs textes, dont des textes qui résultent des recherches récentes en exégèse, pour aider à retrouver le sens originel de la Cène telle que Jésus l'a instituée.

#### L'interprétation de Marie Balmary sur le récit de la dernière Cène par Marc et Matthieu :

Extrait d'une intervention donnée par Marie Balmary dans un mini-colloque intitulé "L'eucharistie aux frontières" au Centre Sèvres, le 18 octobre 2014. Une version audio avait été publiée sur le site de la revue *Christus*, mais elle semble introuvable maintenant. Cette version écrite nous est proposée par Marie Balmary.

Après plus de vingt ans de voyage avec mes compagnons de recherche, nous sommes revenus aux trois récits de l'eucharistie et d'abord à celui de Marc où il est écrit qu'ils en burent tous avant, avant qu'il ne dise "ceci est mon sang" : « *Et eux mangeant, ayant pris du pain, ayant béni, il rompit, et leur donna et dit : prenez, ceci est le corps de moi. Et prenant une coupe ayant rendu grâces, il leur donna et ils burent d'elle tous. Et il dit à eux : Ceci est le sang de moi de l'alliance, répandu pour (uper) beaucoup.* » (Marc 14, 22-25)

S'il ne prononce le « *ceci est mon sang* » que lorsque les disciples ont bu, nous sommes, si je puis dire, dans une autre histoire. Ce qui est appelé littéralement « *le sang de Je* », ce n'est pas seulement ce qui est dans la coupe, tenu dans les mains d'un seul. « *Le sang de Je de l'alliance* », c'est la coupe (de vin) donnée par lui et bu par ses disciples. Donné par l'un et reçu par d'autres. Apparaît alors un acte symbolique qui correspond pleinement à ce qu'est le symbole : un objet brisé (ici « versé »), donné et reçu, le tout rendant visible une réalité invisible, une alliance entre des sujets. [...] Si le vin n'est appelé « *sang de Je de l'alliance* » par celui qui le donne que lorsque ceux qui le reçoivent l'ont bu, alors la réception de la coupe devient aussi essentielle que le don.

Relue ainsi dans Marc, la consécration n'est pas la parole qui transforme le contenu d'une coupe tenue dans les mains d'un seul en sang d'un corps qui serait le corps de Jésus. C'est l'ensemble du don de la coupe et réception du don. Dans notre interprétation, ce « *sang de Je de l'alliance* » c'est l'ensemble des deux gestes, ce qu'il donne à boire à ses amis et que ceux-ci reçoivent.

La lecture que nous proposons alors pour le pain est celle-ci : le récit de Marc sur le vin donné et bu avant d'être appelé "*sang*" ne serait pas une anomalie à passer sous silence, mais au contraire une clé de lecture générale de l'eucharistie.

Je reprends le texte de Matthieu pour voir si la même logique est à l'œuvre à propos du pain chez cet évangéliste. Matthieu, 26, 26, littéralement en grec : « *Eux mangeant, Jésus ayant pris du pain et ayant béni, il rompit/brisa, et ayant donné aux disciples, il dit : Prenez, mangez ceci est le corps de moi.* »

D'abord, il est écrit : « *il rompit* » ou « *il brisa* ». Si l'on traduit le verbe « *briser* » par « *partager* », on fait une erreur de traduction, car le verbe *klaō* en grec n'a rien à voir avec le partage. Il s'agit bien de casser, de fracturer. Jésus ne partage pas le pain, il le donne fracturé. Pourquoi j'y insiste : c'est que si l'on dit que Jésus partage le pain, on engage une interprétation chosifiante de l'eucharistie. On signifie que ce pain est, avant que Jésus le donne, son corps et qu'il partage quelque chose d'infiniment précieux déjà là. Dans tous les récits de l'eucharistie, ce pain qu'il prend, il commence bien par le fracturer, c'est à la « *fracture du pain* » que les deux hommes d'Emmaüs reconnaissent Jésus, à la « *fracture du pain* » que les apôtres se retrouveront dans les Actes.

Quand on a fait l'erreur de traduire « *briser* » par « *partager* », on est conduit à faire une autre inexactitude de traduction. Dans le texte de Matthieu, il n'est pas écrit que Jésus « *donne en disant* », mais que « *ayant donné à ses disciples, il dit : prenez et mangez, ceci est le corps de moi (ou de Je)* ».

« *Ayant donné..., il dit...* » Le verbe « *donner* » est au participe aoriste. On peut lire que Jésus a donné le pain avant de dire : « *ceci est mon corps* ».

Interprétation possible de ce pain fracturé : nous sommes des mortels [...] des « *mois* » (des ego) qui se fracturent et se fractureront un jour définitivement. Mais en donnant ce moi fracturé à l'autre et étant reçu par lui, nous avons accès à un autre corps, le corps que Je suis avec l'autre, chez l'autre. Ce corps relationnel que Jésus appelle « *corps de Je* » pourrait-il être dit sans qu'un premier corps soit dépassé, sans que soit brisé l'objet-moi ? Il dit cela à la fin du repas de Pâques, la veille de sa mort...

## **Ce qu'a écrit Maurice Zundel dans différents ouvrages :**

### **Un autre regard sur l'eucharistie, page 30 et 31 :**

*Si l'Eucharistie a tant de valeur pour nous, c'est qu'il ne s'agit à aucun degré d'un rite magique.*

*Essayons quelques comparaisons, je sais que c'est un terrain un peu dangereux mais il faut tout de même éclairer notre religion. [...]*

*Vous pouvez porter dans votre veston la lettre, et la pensée, d'un être aimé, mais vous savez très bien que la pensée de votre ami, telle qu'elle est exprimée dans la lettre, vous ne la mettez pas dans votre poche. Vous mettez la lettre dans votre poche, mais pas la pensée qu'elle exprime, elle, vous la mettez dans votre esprit.*

*Dans l'Eucharistie, il y a quelque chose d'analogue : nous ne mettons pas le Bon Dieu sur la table ou sur l'autel, nous ne mettons pas le Bon Dieu dans notre bouche ou dans notre poche, mais il y a dans le pain et le vin consacrés, comme dans la lettre, le véhicule d'une présence réelle, de même que la lettre est le véhicule d'une pensée réelle. Et de même que vous ne pouvez atteindre cette pensée réelle dans la lettre ou dans le livre qu'en lisant la lettre ou le livre, et en assimilant spirituellement leur contenu, de même pour la Présence réelle eucharistique : elle est infiniment réelle, cela va de soi, mais elle n'est nullement locale, nullement tangible, nullement physiquement accessible, et vous ne pouvez nullement l'atteindre à travers les espèces que vous pouvez, elles, toucher.*

### **Au miroir de l'Évangile, page 143 :**

*Et là est la question ! Il ne s'agit pas de savoir si Jésus est là ou pas : il est toujours là puisqu'il est intérieur à chacun de nous, il est toujours là dans une attente infinie, il est toujours là, quels que soient nos reniements. Mais c'est à nous d'être là, et l'eucharistie a justement pour but de nous rendre présents à celui qui est une Présence éternelle. Puisqu'il s'agit d'un échange nuptial, d'un échange d'amour, d'un échange de personne à personne, rien ne se passera si nous ne sommes pas présents. Dieu peut être présent – il l'est toujours –, mais rien ne se passe si nous sommes absents.*

### **Avec Dieu dans le quotidien, page 113-114 :**

*Jésus est catholique, parce qu'il embrasse toute l'humanité, et si nous devenons ses disciples, si nous voulons être ce qu'il est, nous ne pouvons aller à Lui qu'en embrassant avec Lui toute l'humanité, toute l'histoire et tout l'univers. Si nous voulons absorber Jésus-Christ dans notre vie, si nous voulons réduire Jésus-Christ aux rapports que nous avons avec Lui, Il devient une idole. Le vrai Christ ouvert à toute l'humanité, qui porte toute l'histoire, nous ne pouvons l'atteindre que si nous ouvrons notre cœur sans frontières, sans limite à toute l'humanité.*

*Le rendez-vous que Jésus-Christ nous donne, c'est d'abord un rendez-vous communautaire, et c'est le sens de l'Eucharistie. C'est un rendez-vous communautaire où, si vous le voulez, le Christ dit aux hommes, comme à Madeleine qui voulait le toucher après sa résurrection : « Ne me touche pas, parce que tu ne peux pas me saisir. Si tu veux me saisir, il faut passer par l'universel et il faut passer par le mystère de l'Église, par la présence communautaire. Parce que si tu voulais me saisir avec tes mains, tu me réduirais à ta mesure et tu ferais de moi une idole. Si tu veux vraiment m'êtreindre, il faut m'êtreindre dans mon ouverture à toute l'humanité. C'est alors que tu m'êtreindras vraiment, quand ton cœur se sera ouvert et dilaté à la mesure du mien. »*

*[...] Le mystère de l'Eucharistie, c'est de nous ouvrir à cette présence et de la faire circuler en nous. Si vous le voulez, pour prendre une comparaison très imparfaite et qu'il faudra oublier aussitôt, Notre Seigneur est toujours présent par sa divinité et son humanité, comme sont présentes dans cette chapelle les ondes radiophoniques, toute la musique du monde émise par la radio. La consécration, c'est l'ouverture de la radio, qui permet de capter cette présence déjà donnée, mais sur laquelle nous n'avons pas prise.*

### **Un autre regard sur l'eucharistie, page 99 :**

*Il est donc absolument inutile d'édifier une église sous prétexte qu'on y mettra le Saint-Sacrement, si personne n'en vit. C'est tout à fait inutile si cette Présence n'est pas conçue comme une présence communautaire dans l'Église, par l'Église et pour elle, c'est-à-dire dans l'humanité, par l'humanité et pour elle.*

### **Ta Parole comme une source, page 379 :**

*Notre-Seigneur n'était pas prêtre, il n'était pas un spécialiste de la religion, il était charpentier, il gagnait sa vie avec le travail de ses mains, et c'est justement pourquoi il Lui était si aisé, si naturel – si l'on peut dire – de nous communiquer sa Vie à travers les gestes même de la vie.*

## **Extraits d'une conférence de François Varillon, s.j., sur l'eucharistie auprès des carmélites de Saint Sever :**

Le texte intégral de cette conférence peut être retrouvé sur le site :

<http://vivrecestlechrist.hautetfort.com/archive/2012/09/30/l-eucharistie-1.html>

*La première chose qu'il faut dire c'est que l'Eucharistie est essentiellement une nourriture. C'est le Sacrement du Christ qui se donne lui-même en nourriture aux hommes pour les transformer en lui-même. Dans la nourriture ordinaire, c'est la nourriture qui se transforme en nous. C'est ce que nous mangeons qui devient notre chair et notre sang. Dans l'Eucharistie, et étant donné qu'il s'agit de Dieu lui-même, c'est l'inverse qui se produit : c'est le Christ qui nous transforme en lui-même pour que nous devenions ce qu'il est.*

*[...] Il est très important qu'il y ait un repas fraternel et l'Eucharistie c'est bien un repas fraternel. Seulement ce n'est pas n'importe quel repas. Ce n'est pas seulement l'union des hommes entre eux à l'occasion d'un repas, c'est l'union de chacun avec le Christ qui a pour conséquence nécessaire l'union des hommes entre eux. Or, une certaine tendance à l'heure actuelle, très dangereuse, consiste à mettre tellement l'accent sur l'union des hommes entre eux qu'on finit par oublier que cette union des hommes entre eux ne peut être quelque chose de solide et d'efficace que si c'est l'union de chacun avec le Christ. On risque d'abolir le "vertical" au profit de "l'horizontal". Ce qu'on appelle le "vertical" c'est l'union au Christ ; ce qu'on appelle "l'horizontal" c'est l'union des hommes entre eux. La réalité c'est que le vertical et l'horizontal ne peuvent pas être séparés.*

*[...] Et l'humanité qui reçoit le Corps du Christ est entraînée dans ce mystère de Mort et de Résurrection de telle sorte qu'en recevant l'Eucharistie nous nous engageons à mourir à tout ce qui est égoïsme et limitations humaines et à travailler du même coup à la réconciliation des hommes entre eux.*

*[...] Une tendance se fait jour à l'heure actuelle de célébrer l'Eucharistie par petits groupes : on appelle cela des "eucharisties domestiques", qui sont célébrées sur une table d'une salle-à-manger, à la fin d'une réunion où on a étudié l'évangile ensemble. Notez que je n'y vois aucune difficulté et que toutes les fois qu'on me demande de célébrer l'eucharistie à la fin d'une réunion sur la table de la salle-à-manger, je le fais très volontiers. Il y a là quelque chose de véritablement fraternel qui aide à comprendre le sens communautaire de l'Eucharistie. Seulement il faut prendre garde à ceci : est-ce que l'Eucharistie existe pour célébrer une fraternité qui est déjà là ou pour nous dire l'exigence d'une fraternité qui n'est pas encore là et qu'il s'agit de réaliser en retroussant ses manches pour travailler à faire un monde plus fraternel ?*

*[...] Dire que le Christ est réellement présent dans l'Eucharistie ou dire que sa présence est signifiée, c'est exactement la même chose.*

*[...] En réponse à une question sur l'intercommunion entre catholiques et protestants : le Mystère de l'Eucharistie est lié à un ensemble doctrinal. Il faut être lucide et bien voir que sur nombre de points essentiels, catholiques et protestants n'ont pas encore une pensée commune. Il y a deux théories. Les uns disent : commençons par l'intercommunion c'est à dire vivons ensemble et vivons d'abord le mystère eucharistique ; c'est une première manière d'envisager les choses. Il y a une autre manière qui consiste à dire qu'il n'est pas très honnête de partager le Christ entre personne qui n'ont pas la même idée du Christ. En effet il y aurait un véritable contre-sens et peut être même une vraie malhonnêteté. Moi, je pencherai plutôt pour la première position.*

## **Extraits du chapitre 14 Faut-il « désacraliser » le christianisme du livre de Bernard Perret Penser la foi chrétienne après René Girard :**

Bernard Perret est membre du comité de rédaction de la revue *Esprit*. René Girard était anthropologue, spécialiste de la métaphore biblique du bouc émissaire. Membre de l'académie française, décédé en 2015, sa contribution a été saluée en novembre 2018 dans la revue *Études* par le jésuite Étienne Grieu.

### **Page 300 et suivantes :**

*Les Paroles du Christ lors du dernier repas montrent qu'il voulait faire comprendre le sens de sa mort et de sa résurrection en s'appuyant sur l'attente d'une refondation de l'Alliance entre Dieu et son peuple : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. » (Mt 26, 28) Cette référence à l'Alliance justifie un rapprochement entre l'institution de l'Eucharistie et l'institution de l'Arche d'Alliance. De même que Dieu a fait don de sa présence visible au peuple juif en autorisant Moïse à construire une Arche d'Alliance, de*

même, l'institution de l'Eucharistie peut être vue comme le don d'une présence de Dieu sous la forme la plus tangible qui soit, celle de son corps et de son sang donné en nourriture.

[...] Le rite [doit] être conçu et vécu de telle manière qu'il signifie réellement ce qu'il est censé signifier, à savoir notre volonté de nous unir autour du Christ et à travers lui avec toutes les victimes : « C'est pourquoi la vérité de l'eucharistie est en ceci, à quoi l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples : que vous vous aimiez comme je vous ai aimés. Il ne s'agit pas là d'une application de l'eucharistie, mais de sa substance. » [Extrait du livre de Maurice Bellet, 'La chose la plus étrange', page 21]

En d'autres termes, pour que l'Eucharistie ne soit pas un signe vide, elle devrait être plus clairement pensée et ordonnancée comme « la célébration où culmine une réelle manière de vivre ».

James Allison note que le remplacement de l'institution de l'Eucharistie par le lavement des pieds dans l'évangile de Jean peut s'interpréter par le fait que l'évangéliste voulait souligner « le sens existentiel » du « Faites ceci en mémoire de moi », de telle sorte que l'Eucharistie ne soit pas un signe vide, mais la célébration où culmine une réelle manière de vivre. [Extrait du livre de James Allison, 'Raising Abel', page 72]

La messe est donc bien plus qu'un mémorial, mais force est de reconnaître que, dans notre univers culturel, il n'est pas donné à tous d'y voir autre chose qu'un rassemblement communautaire pour faire mémoire de la mort et de la résurrection de Jésus. Peut-on aller plus loin dans la compréhension de ce que « présence » veut vraiment dire ? Le sens de cette présence ne peut recevoir aucune lumière de spéculations métaphysiques sur la « substance » divine présente dans le pain consacré. Le Christ n'est pas plus présent dans l'Eucharistie que partout où l'on pense vraiment à lui : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 20) On ne voit aucune raison pour ne pas prendre cette parole au sérieux et penser que le Christ serait forcément « plus » présent dans un rite. Il n'en demeure pas moins qu'il a voulu nous donner par l'Eucharistie l'occasion de nous rendre plus présents à lui dans une démarche à la fois personnelle et communautaire. C'est ainsi que le grand prédicateur Maurice Zundel suggérait de comprendre le rite eucharistique : « L'Eucharistie n'a pas pour but de rendre présent le Christ. Il est toujours là, c'est nous qui ne sommes pas là. L'Eucharistie a pour but de nous rendre présents au Christ [...] et de faire jaillir en nous la plénitude de Sa Vie, dans la mesure où nous lui apportons la plénitude de la nôtre. » [Extrait du livre de Maurice Zundel, 'Ta Parole est une source', page 293]

[...] Participer à l'Eucharistie est un acte qui ne répond à aucune injonction divine. Il n'a de sens qu'en tant qu'il participe d'une démarche de conversion susceptible de transformer notre rapport à autrui. Quand Jésus dit : « laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande » (Mt 5, 24), on ne peut feindre de croire que seuls les rites juifs sont visés.

### **« Le repas du Seigneur dans le Nouveau Testament » par Michael Theobald :**

Cet article peut être téléchargé dans son intégralité à l'adresse suivante :

<https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2019-1.htm>

**Page 62 :** La coutume du repas fraternels des premiers chrétiens repose sur deux pré-supposés : d'une part la pratique de la convivialité du Jésus historique, d'autre part son repas d'adieu « dans la nuit où il fut livré » (1 Cor 11, 23). Elle a pour fondement la bouleversante expérience post-pascale des premiers témoins : Jésus n'est pas resté dans la mort, mais a été ressuscité. Ils croient que le « Seigneur » dont ils attendent le retour est présent parmi eux.

**Page 66 :** Jésus renoue ici avec le geste habituel de la fraction du pain au début du repas et confère à cette donnée peu spectaculaire, non au pain comme tel, mais à ce qu'il en fait, la qualité d'un signe. La particularité du geste de Jésus consiste en ce que celui-ci interprète non seulement le parcours de sa vie, mais aussi et surtout sa mort imminente, dans un sens empreint d'espérance. Oui, c'est sans doute la claire prise de conscience de son départ imminent qui l'a amené à prononcer, après les paroles de bénédiction sur le pain, cette parole étonnante, et à transformer ainsi le geste inaugural du repas en un signe d'espérance, précisément parce que ce geste – tendre le pain béni pour qu'il soit consommé – interprète son engagement total pour le Royaume de Dieu comme un cheminement qui fait participer à la vie, cette participation devenant simultanément, de manière symbolique, une réalité tangible par le biais du repas.

**Page 69 :** À l'heure de la séparation imminente, il [Jésus] voulait inciter les siens à continuer à célébrer le repas du Royaume de Dieu, dans l'espérance inébranlable de la venue prochaine de Dieu.



**Page 70 (note 43 en bas de page)** : A. Loisy s'est déjà exprimé de manière similaire en faisant remarquer que le Christ présent physiquement [lors de la Cène] ne pouvait pas lui-même s'offrir en nourriture.

**Page 71** : Il est important de constater que les traditions lucanienne et johannique proposent des récits d'apparition de Jésus ressuscité dans le cadre d'un repas. Le plus connu est celui des disciples d'Emmaüs. Même s'il est difficile de dégager le noyau historique de ces récits légendaires, il n'en reste pas moins qu'ils nous disent ceci : les apparitions de Jésus ressuscité devant les groupes de disciples (comme les sept en Jn 21 et les deux, puis les onze en Lc 24) ont sans doute été le déclencheur déterminant d'une nouvelle expérience de convivialité avec lui.

**Page 72** : Si nous jetons un regard rétrospectif sur la triade évoquée – la pratique de la convivialité par le Jésus historique, son repas d'adieu et les apparitions du Ressuscité –, nous voyons émerger les lignes suivantes :

Entre la pratique de la convivialité postpascale de la première Église et celle du Jésus historique il existe, d'une part, une continuité – voulue par Jésus lui-même : avec son repas d'adieu, il souhaitait précisément que les siens continuent, après sa mort, à célébrer le repas du Royaume de Dieu dans l'attente de son avènement plénier.

La discontinuité du repas postpascale par rapport à la pratique prépascale de Jésus avec les siens consiste à première vue dans le fait que ceux-ci célèbrent maintenant sans lui, mais sous une modalité nouvelle de sa présence. Nous pouvons supposer que le « récit de l'institution » de l'eucharistie a eu une fonction déterminante de catalyseur pour exprimer cette présence du Ressuscité.

Alors que la pratique de la convivialité prépascale de Jésus était fondamentalement ouverte – personne en Israël ne devait en être exclus, surtout pas les pécheurs et les pauvres –, après Pâques, c'est la communauté de Jésus qui célèbre le repas, réunis par la foi en sa présence, dans une atmosphère de jubilation eschatologique (cf Ac 2, 42-46).

Néanmoins, l'intention de Jésus de dépasser, sous le signe du Royaume de Dieu, les frontières et les barrières érigées par les hommes, grâce à sa « convivialité », au partage des repas (Mc 2, 16 ; Lc 15, 2), est demeurée vivante après Pâques. [...] les problèmes autour du Repas du Seigneur à Corinthe n'ont pu surgir que parce que des individus aux origines très diverses s'y trouvaient égaux en droit : pauvres et riches, esclaves et maîtres, juifs et païens, hommes et femmes. C'est probablement cela qui rendait la communauté chrétienne si attractive.

**Page 83** : L'intention de la « tradition eucharistique » consiste à maintenir la mémoire de sa [Jésus] mort pour eux, du don de son corps et de son sang à leur profit. « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne », dit Paul en 1Cor 11, 26. La présence réelle du Seigneur signifie donc ici qu'il se rend présent dans la mémoire de sa communauté en tant que Crucifié, et en même temps comme le Seigneur dont elle doit attendre le retour.

[...] Si Jésus se rend présent dans le Repas du Seigneur comme celui qui s'est donné pour les siens, alors son attitude doit également se refléter comme une existence de don réciproque des membres de la communauté. Si chacun ne pense qu'à « soi », en sorte que l'un a faim tandis que l'autre est ivre (1 Cor 11, 21), il y a trahison de la réalité salutaire de la mort de Jésus et il n'y a plus de Repas du Seigneur.

### **La table du Seigneur, L'eucharistie pour le christianisme qui nous attend – Goffredo Boselli du Monastère de Bose :**

Cet article peut être téléchargé dans son intégralité à l'adresse suivante :

<https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2019-1.htm>

**Page 108** : La coutume du repas commun est l'une des principales caractéristiques de la vie des premiers chrétiens de Jérusalem : (Ac 2, 46) « Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidument au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. »

Les chrétiens sont donc des gens qui persévèrent dans le repas pris tous les jours ensemble, poursuivant dans le temps la communauté quotidienne de table que Jésus vivait avec ses disciples et, en même temps, la relation conviviale et joyeuse que Jésus avait su vivre avec ceux, si nombreux, qui l'invitaient à leur table. S'asseoir à table avec les personnes les plus diverses et variées est sans aucun doute un des aspects les plus caractéristiques et singuliers de l'histoire humaine de Jésus, telles qu'en témoignent les Évangiles.

[...] Bien qu'en deux mille ans d'histoire le christianisme ait élaboré des théologies diverses et créé des rites complexes qui voilent souvent la symbolique du repas commun à la même table, l'eucharistie consiste, dans sa substance la plus

authentique, à s'asseoir à une table pour prendre ensemble « le repas du Seigneur », comme le désigne l'apôtre Paul (1 Cor 11, 20).

**Page 110** : Manger et boire ensemble comme célébration de l'alliance avec Dieu est un thème récurrent dans les textes bibliques. D'ailleurs, en hébreu le terme « alliance », « berit », découle d'une racine qui signifie précisément « manger ». Quand, au Sinai, Moïse, Aaron et les soixante-dix anciens conclurent l'alliance avec le Dieu d'Israël, « ils contemplèrent Dieu, ils mangèrent et ils burent » (Ex 24, 11).

**Page 112** : L'appel du collecteur d'impôts Matthieu et la communion de table avec les autres collecteurs disent, au fond, une seule et même vérité : Dieu aime l'homme alors même qu'il est pécheur ; pour le manifester Jésus s'assoit à la même table, mange le même pain et boit le même vin, qui sont les signes humains les plus hauts d'accueil mutuel, de confiance, d'intimité, d'amitié.

**Page 113** : Jésus identifie sa volonté, exprimée dans sa manière d'agir, à la prophétie d'Osée : « C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice » (Os 6, 6), rappelant aux pharisiens qui le contestent que ce qu'il fait concorde avec ce que Dieu veut. Jésus s'assoit à la table des pécheurs parce que telle est la volonté de Dieu.

[...] À la table des pécheurs, on apprend plus que sur les bancs de l'école rabbinique. La rencontre avec l'humanité concrète et le face à face sont plus riches d'enseignements que les livres. Oui, « la réalité est supérieure à l'idée », comme le rappelle le pape François.

**Page 114** : Si les pharisiens, obéissant à la Loi qui distingue le pur de l'impur, ne s'approchent pas des pécheurs pour ne pas être contaminés par leur péché, Jésus au contraire s'assoit à leur table car il sait que l'amour miséricordieux de Dieu est plus contagieux que le péché.

[...] La table où Jésus est assis pour la dernière cène avec ses disciples récapitule le sens de la communauté de table vécue chaque jour avec eux et en même temps, résume l'être à table de Jésus avec les pécheurs tout au long de son ministère ; elle annonce aussi l'être à table pascal de la communauté de ceux qui croient en lui, ressuscité des morts. Aussi est-elle à la fois la dernière mais aussi la première cène.

**Page 116** : La table de la dernière cène est donc aussi la table à laquelle Jésus s'assoit avec ces pécheurs que sont ses disciples, que lui-même a choisis et appelés ; une table qui souligne plus que jamais la vérité de ses paroles : « je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. » À la violence de la trahison, à la brutalité du reniement et à la lâcheté de la fuite, et finalement au péché de cette heure, Jésus se soumet en restant à table avec ceux qui allaient le trahir, le renier et l'abandonner. Cette remise volontaire de lui-même entre leurs mains, il la signifie dans l'acte, suprêmement passif en réalité, de rompre le pain et de partager la coupe de vin, renonçant ainsi au pouvoir, à la violence, à la vengeance. Il répond en pardonnant l'impardonnable, il offre la réconciliation en donnant « la coupe de son sang versé pour vous et pour tous, en rémission des péchés », comme dit la forme liturgique de l'institution.

**Page 117** : Chez Luc et Jean, les repas avec le Ressuscité à Emmaüs, dans la chambre haute à Jérusalem, sur les bords de la mer de Tibériade, ne sont pas seulement le souvenir du partage quotidien et convivial de la table avec Jésus au cours du temps passé avec lui ; ils sont aussi la restauration d'une communion brisée par l'infidélité humaine des disciples, faisant ainsi de la table du Ressuscité le lieu du pardon et de la réconciliation. Car, comme l'a écrit Rowan Williams, « l'accueillir ou être par lui accueilli à un repas sur l'autre versant du calvaire, c'est la garantie suprême de la miséricorde et de l'acceptation de l'amour indestructible ».

**Page 120** : Il faudra vraiment que la célébration de l'eucharistie puisse faire vivre la célébration de la foi en Christ comme un acte de foi dans la vie, comme expression de cette confiance radicale dans la vie pouvant et devant habiter le cœur de tout être humain. C'est la foi dans la vie, en effet, qui est le noyau du message pascal.

### **Bernard Feillet, dans L'Errance, éditions DDB :**

**Page 60** : Cet acte a été posé par un homme qui rassemblait toute sa vie dans l'intensité de l'instant, comme le geste ultime de communion avec tous ceux qu'il avait aimés. Sans doute Jésus n'avait-il en cet instant aucune intention fondatrice, mais que ce geste ait été repris par ses disciples, fondateurs des premières communautés chrétiennes,

*signifie qu'ils en avaient saisi la portée et que désormais, dans le souvenir de celui qu'ils avaient connu et reconnu comme témoin de Dieu, ils s'en étaient découverts les dépositaires. Cet acte était d'une telle puissance spirituelle qu'il n'est pas étonnant qu'il ait été repris, qu'il ait été transmis de génération en génération, sans qu'à l'origine aucun mode de transmission n'ait été codifié, tant était forte pour les premières communautés l'évidence qu'il était vital et donc nécessaire de revivre ce que Jésus avait vécu avec ses disciples. L'intuition vitale précède toujours, dans la pureté des commencements, ce qu'il devient par la suite utile de formuler pour résister à l'usure de l'usage et du temps.*

## Partie 4 : La dernière Cène – un repas festif juif – résumé par Loïc de Kerimel :

Je résume ici un certain nombre de travaux dont tout particulièrement ceux de Jean-Marie Van Cangh (JMVC), dominicain bruxellois, longtemps professeur d'exégèse à Louvain, décédé en 2013. Très au fait de l'histoire du judaïsme du second temple (*Les sources judaïques du NT*, Leuven, 2008), il a en particulier étudié de très près la question de « l'évolution de la tradition de la Cène » (c'est le titre d'un gros article paru en 1995 et repris in Auwers et Wénin, *Lectures et relectures de la Bible*, Leuven, 1999).

Selon JMVC, c'est Mc 14,18-26 qui fournit **l'enchaînement primitif de la dernière Cène** (à condition de considérer la parole sur le sang, v. 24, comme une addition liturgique de la communauté hellénistique). Le dernier repas de Jésus la veille de sa mort s'inscrit « dans la tradition juive des repas quotidiens et festifs ».

Un consensus s'est établi aujourd'hui concernant la date de ce dernier repas : contrairement à ce que laisse penser la tradition synoptique, **ce n'était pas un repas pascal**. Jean Massonnet, spécialiste lui aussi des relations judéo-chrétiennes, écrivait tout récemment ceci : « La chronologie de Jean est la plus vraisemblable. Selon les synoptiques, Jésus aurait été jugé et crucifié le jour même de la Pâque juive. Historiquement, cela ne tient pas. La position des synoptiques relève d'une volonté de donner au dernier repas de Jésus avec ses disciples un caractère pascal. »

**Le double geste de Jésus sur le pain et sur la coupe reprend d'une part le geste de bénédiction sur le pain qui ouvrait tout repas juif (quotidien aussi bien que festif) et d'autre part celui de bénédiction sur le vin qui le terminait.** JMVC cite H. Schürmann (*Comment Jésus a-t-il vécu sa mort ?*, Cerf, 1973) : « Les recherches sur la Cène ont dégagé un point, admis presque unanimement et difficile à mettre en doute : nous avons là deux gestes caractéristiques du repas de fête juif ; et ces deux gestes, primitivement séparés, ont été réunis dans la suite ; plus précisément, il s'agit de deux actions – déjà solidement ancrées dans la coutume juive où elles avaient déjà une portée symbolique et rituelle – qui accompagnaient la prière du début du repas et celle de la fin. La formule stéréotypée "de même après le repas", qui a passé dans les récits de l'Institution (Lc 22,20 ; 1 Cor 11,25), rend cette position presque certaine. »

**Les quatre verbes caractéristiques de la berakha (bénédiction) sur le pain** (*lambanô*, prendre, *eulogēdou eukharistēō*, bénir ou rendre grâce, *klaō*, rompre, *didōmi*, donner) se retrouvent aussi bien dans les récits de la multiplication des pains que dans ceux de l'Institution de l'Eucharistie :

1. Le père de famille (ou celui qui préside le repas) prend la galette de pain (*labōnarton* chez Mc/Mt, *elabenarton* chez Lc/1Cor). Ceci se fait après les hors-d'œuvre (cf. Mc 14,18.22) : « Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient... Pendant le repas, il prit le pain... » ;
2. Il dit sur elle la bénédiction au nom de tous : « Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi de l'univers, toi qui fais sortir le pain de la terre. » Les participants s'approprient la bénédiction par un *Amen* absolument obligatoire : *eulogēsas* chez Mc/Mt, *eukharistēsas* chez Lc/1Cor ;
3. Il rompt la galette de pain avec ses mains et en détache un morceau (au moins de la grosseur d'une olive) pour chaque convive : *eklasen* chez tous ;
4. Il donne à chacun un morceau de pain. Il mange le premier et tous font de même : *edōken* chez Mc, Mt et Lc.

**À la fin du repas**, à nouveau, le père de famille se relève (de la position couchée, qui est la position des êtres libres, sortis de l'esclavage d'Égypte) et prononce, assis, la bénédiction après le repas :

1. Il prend une coupe de vin. Il l'élève d'une largeur de paume au-dessus de la table, en fixant les yeux sur elle. Il prononce d'abord la bénédiction sur le vin : « Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi de l'univers, toi qui créas le fruit de la vigne. » ;
2. Il prononce ensuite la bénédiction d'invitation : « Bénissons le Seigneur notre Dieu qui nous a donné la nourriture. » Ensuite il prononce les trois bénédictions d'action de grâces de la fin du repas (*eukharistēsas* Mc/Mt, mot qui est repris de la deuxième de ces bénédictions). Les convives s'approprient les bénédictions en prononçant chaque fois un *Amen* ;
3. Il boit le premier et donne ensuite sa coupe aux convives (ce qui n'était plus habituel au 1<sup>er</sup> siècle, chacun buvant dans sa coupe individuelle).

On voit ainsi que **l'histoire de l'Eucharistie est la transformation progressive d'un véritable repas (la Cène) en un acte rituel**. La place du repas va en décroissant. Au début, sa place était centrale, puisque Jésus invite ses disciples à un véritable repas d'adieux avec la bénédiction sur le pain au début du repas, et sur le vin à la fin. À l'époque apostolique, les deux actions liturgiques sur le pain et sur le vin se déplacent à la fin du repas (agapes) et sont accomplies

immédiatement à la suite l'une de l'autre. Enfin à l'époque post-apostolique (2<sup>ème</sup> siècle), le repas effectif disparaît au profit d'un rituel symbolique. Une importante attestation de la séparation des deux bénédictions sur le pain et sur le vin par la consommation d'un repas intermédiaire est la description en 1Cor11 des abus à Corinthe.

**Les paroles de Jésus** sur le pain (« ceci est mon corps ») et sur la coupe (« ceci est mon sang de l'alliance ») **sont des « paroles interprétatives » à visée eschatologique** (Mc 14,25 : « Jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu ») **et nullement la figuration d'un acte sacrificiel**. Ceci d'autant plus qu'une des lois les plus fondamentales du judaïsme est l'interdiction de consommer le sang (Gn 9,4 ; Lv 17,10-14). Jésus n'a jamais pu dire : « Ceci est mon sang, buvez... ». Cela aurait eu pour effet immédiat d'interdire aux judéo-chrétiens de participer à l'Eucharistie.

**La tradition d'un repas pris par Jésus avant sa Passion a donc toutes les chances d'être historique. Ce repas est un repas typiquement juif** que clôtura la récitation de la deuxième partie du Hallel (Ps 114-118 ; Mc 14,26). Quant aux paroles de Jésus reprises à la consécration (« Ceci est mon corps... Ceci est mon sang »), on ne peut considérer comme très probablement historique que la seule parole sur le pain. Le mot araméen rendu par le grec *sôma* désigne en effet la personne totale, composée à la fois de chair et de sang. C'est sans doute le remplacement postérieur de *sôma* par *sarx* (chair) qui a entraîné l'adjonction en milieu grec-païen, ignorant de l'interdiction sur le sang, de *aima* (sang). **D'où l'habitude très ancienne de résumer les gestes de Jésus lors du dernier repas en parlant de « la fraction du pain »** et en passant sous silence toute action sur le vin. L'expression a en outre l'avantage de replacer la célébration primitive de l'eucharistie dans le cadre de la communauté de table du Jésus terrestre (et ressuscité) avec ses disciples, où l'on ne buvait pas toujours du vin. L'ordre de réitération, quant à lui (« Faites ceci en mémoire de moi »), est une addition liturgique postérieure. Selon le mot célèbre du Père Benoît : « On ne récite pas une rubrique, on l'exécute. »

**Il faut donc retenir :**

1. **Bénédition, fraction et don du pain, avec la parole d'interprétation de Jésus : « Ceci est mon corps » (Mc 14,22).**
2. **Bénédition, don et consommation de la coupe, avec la parole eschatologique de Jésus : « En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne... » (Mc 14,23.25) – qui reprend l'expression précise de la bénédiction juive sur le vin.**

NB. Il faut en outre savoir que Rome, le 20 juillet 2001, a reconnu comme prière eucharistique valide *l'anaphore d'Addée et de Mari* (rite syrien oriental), qui ne contient pas le récit de l'institution. Pendant longtemps a prévalu l'opinion selon laquelle la transsubstantiation du pain et du vin en le corps et le sang du Christ a lieu quand un prêtre validement ordonné prononce le récit de l'institution, c'est-à-dire les paroles consécratoires sur le pain et le vin. Aujourd'hui, on a de bonnes raisons de dire (sinon la décision romaine aurait été impossible) qu'il faut croire que le Seigneur ressuscité et durablement tourné vers les siens est réellement présent dans et sous la célébration eucharistique en son ensemble (note 79, p. 82-83, d'un article de Michael Theobald dans la revue Recherches de Sciences Religieuses de janvier 2019 : *Le repas du Seigneur dans le Nouveau Testament*).

« Croyez bien que je ne témoigne d'aucune insolence à l'égard d'une si longue tradition de l'Église et envers tant de théologiens qui n'ont cessé de l'approfondir, que je suis bien conscient d'avoir reçu l'ordination sacerdotale dans d'autres dispositions, mais petit à petit, de messe en messe, le discours raisonnable s'est effacé pour laisser place à une expérience dont je ne peux vraiment rendre compte, car elle s'enracine dans tout ce que je connais et m'échappe quand je tente de la saisir. Je ne peux que la pressentir comme immense, éprouvant au cours de la célébration qu'il est heureux d'être là. Au cours des années ce sentiment demeure, car je ne cherche pas à le saisir tous les jours : je me laisse convoquer par l'assemblée qui me demande ainsi d'être plus vaste que je le suis et que je ne le serais sans elle.

Je regrette que cette place privilégiée, attribué au prêtre ordonné, ne soit pas partagée par tous : elle est le lieu d'une convocation si puissante à l'immense, qu'on s'étonne d'être invité à tenir cette place alors que, dans l'assemblée des fidèles, d'autres y trouveraient aussi la révélation de leur être. Encore une fois, quand il s'agit d'approcher le mystère de Dieu, comme il faut être modeste et simplement émerveillé !

Récemment à l'étranger, j'avais été invité par une petite communauté de chrétiens pour parler avec eux de toutes ces choses qui nous passionnent. Ils me faisaient remarquer que l'expérience que je leur livrais était fortement associée, dans la manière même dont je la traduisais, à la fonction du célébrant. Mais ils n'étaient pas eux-mêmes sans expérience. Ils rejoignaient facilement la mienne et nous nous sommes découverts très proches les uns des autres en échangeant ce qui était pour nous si grave et si nécessaire.

Depuis plus de vingt ans – après un long cheminement – ils célèbrent l'eucharistie sans désigner un célébrant, même quand un prêtre ordonné fait partie de l'assemblée – il s'en trouve souvent plusieurs – et c'est ensemble qu'ils font mémoire des paroles de Jésus.

Être ainsi constitués en assemblée célébrante les a au cours des années encouragés dans la foi et rendus plus attentifs à la nécessité d'être présents à ce qu'ensemble ils accomplissaient. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils n'assistaient pas à la messe.

J'ai trouvé que c'était très beau et cela traduisait une grande confiance dans le mystère de Dieu habitant tout être, comme Jésus en était habité. Il m'a semblé aussi qu'ils faisaient preuve de courage, car il n'est pas si facile sur un point aussi important de transgresser les interdits de l'Église à laquelle nous appartenons et sans laquelle nous ne serions pas à même aujourd'hui d'inaugurer des attitudes nouvelles.

Sans doute des communautés protestantes ont-elles depuis longtemps entrepris cet itinéraire que seuls quelques groupes restreints de catholiques explorent aujourd'hui.

**De toute manière il me paraît évident que rien de ce qui est entrepris au nom du mystère de Dieu, dans le souvenir de ce que fut Jésus, et dans l'amour partagé ne fait de tort au Royaume de Dieu.**

**À chacun selon sa grâce ! »**

La **Communauté Chrétienne dans la Cité (CCC)**<sup>3</sup> était, à l'origine, une paroisse non territoriale, celle des étudiants<sup>4</sup>. Dans les années 1975, nous étions de soixante à quatre-vingt, pas mal de jeunes couples qui choisissaient de faire baptiser ou non leurs enfants pour lesquels la communauté assurait aussi catéchèse et profession de foi...Aujourd'hui nous sommes une trentaine à nous retrouver au « Forum 104 », rue de Vaugirard, chez les Maristes<sup>5</sup> pour partager l'Évangile et tenter de vivre le message de Jésus. Plusieurs d'entre nous restent en lien avec des paroisses catholiques. Notre communauté est un soutien, une aide, une nourriture nous permettant de vivre en disciple de Jésus dans toutes ses dimensions, notamment en répondant à son appel « faites cela en mémoire de moi ». Pour nous permettre de répondre à cet appel, nous nous sommes organisés de façon démocratique : chaque membre, qu'il soit homme ou femme, prêtre ou laïc, a un statut égal au sein de la communauté et contribue, en équipe et à tour de rôle, à la préparation de nos **rencontres de partage de la parole, du pain et du vin**.

Pourquoi, alors que nous partageons un dîner au cours de certaines de nos rencontres, tenons-nous à partager le pain et le vin en mémoire de Jésus ? Comme le dit François Varillon<sup>6</sup> « *nos repas humains ne peuvent en effet signifier qu'une fraternité limitée et qui est déjà réalisée alors que [...] notre partage du pain et de vin n'a de sens, est vraiment en mémoire de Jésus que si nous sommes ouverts aux autres, à ceux qui ne pensent pas comme nous, que si nous acceptons d'être interpellés par les autres, comme Jésus en a témoigné* ». Ou encore, comme le dit Maurice Zundel<sup>7</sup> : « *Le rendez-vous que Jésus-Christ nous donne, c'est d'abord un rendez-vous communautaire, [...] un rendez-vous communautaire où, si vous le voulez, le Christ dit aux hommes, comme à Madeleine qui voulait le toucher après sa résurrection : Ne me touche pas, parce que tu ne peux pas me saisir. Si tu veux me saisir, il faut passer par l'universel et il faut passer par le mystère de l'Église, par la présence communautaire. Parce que si tu voulais me saisir avec tes mains, tu me réduirais à ta mesure et tu ferais de moi une idole.* »

Si nous partageons le pain et le vin en mémoire de Jésus au cours de nos rencontres, sans la présidence d'un prêtre ordonné et qu'il y ait ou non un prêtre ordonné parmi nous, c'est que, pour moi, nous sommes convaincus que, disciples de Jésus, en lien avec les nombreux autres disciples membres de l'Église qu'ils soient en communautés ou en paroisse, nous sommes appelés par Jésus à « *faire cela en mémoire de Lui* ». Détachés sur le plan sacramental des contraintes cléricales imposées par l'institution de l'Église, nous exerçons ainsi, comme le note Joseph Moingt au §3.1.1 (Partie 1), notre « *droit de célébrer cette « eucharistie<sup>8</sup> », en vertu du sacerdoce commun des fidèles [...], et ce droit est inviolable* ». Saint Luc nous dit en effet dans les Actes des apôtres : « *ils se montraient fidèles à la communion fraternelle, assidus à la fraction du pain et aux prières [...] ils rompaient le pain dans leur maison, prenant leur nourriture avec joie et simplicité de cœur...* » (Actes 2). Nous tenons beaucoup à ce que notre célébration soit en cohérence avec le sujet que nous avons abordé pendant notre rencontre. Dans cette perspective, nous ne nous retrouvons pas dans le rituel de l'Église catholique et nous suivons la recommandation de Joseph Moingt, (cf. § 3.3.3 Partie 1) en créant nous-mêmes les déroulements et textes de nos célébrations.

L'exemple ci-dessous en est une illustration.

Néanmoins, il est essentiel de ne pas réduire Jésus à ce que nous en percevons, comme le recommande M. Zundel dans *Avec Dieu dans le quotidien* (cf. Partie 3). Jésus, écrit-il, « *embrasse toute l'humanité, et si nous devenons ses disciples, si nous voulons être ce qu'il est, nous ne pouvons aller à Lui qu'en embrassant avec Lui toute l'humanité, toute l'histoire et tout l'univers. Si nous voulons absorber Jésus-Christ dans notre vie, si nous voulons réduire Jésus-Christ aux rapports que nous avons avec Lui, il devient une idole* ». C'est pourquoi nous cherchons à mieux connaître Jésus par ce que nous disent et vivent d'autres témoins, et par nos méditations communautaires de l'Évangile qui sont parties prenantes de nos célébrations, comme en témoigne l'exemple ci-dessous.

François Becker, membre de la CCC

<sup>3</sup> Extrait de l'article « La Communauté Chrétienne dans la Cité (CCC), un lieu de rencontre, de partage de la parole et du pain », de Marie-Odile Gérardin, Michel Audras et François Becker, publié dans Parvis n° 57 mars 2013.

<sup>4</sup> Étudiants de la Cité Universitaire de Paris

<sup>5</sup> À l'heure actuelle, nous nous réunissons chez les Sœurs carmélites, rue du Cherche Midi

<sup>6</sup> François Varillon, s.j. L'Eucharistie, conférence de 1970 In Traversées Christiques, Avec Jésus chemin faisant <http://vivrecestlechrist.hautetfort.com/archive/2012/09/30/l-eucharistie-4.html>

<sup>7</sup> Maurice Zundel « Avec Dieu dans le quotidien, retraite à des religieuses », Essai Poche, sept 2008, page 113

<sup>8</sup> Le mot « eucharistie » n'est pas entre guillemet dans le texte de Joseph Moingt. Je me suis permis de mettre ce mot entre guillemets en le rapportant à la CCC, car ses membres ont des interprétations différentes du partage du pain et du vin en mémoire de Jésus, et Joseph Moingt nous a conseillé de ne pas utiliser ce mot.

## Célébration du jeudi 14 février 2019 à 19 heures

### Jésus ressuscité qu'est-ce à dire, pour moi, pour la CCC, pour l'humanité ?

### Qu'est-ce que la résurrection représente et signifie pour moi et la communauté ?

Chrétiens et disciples de Jésus, nous sommes confrontés à ce que les Évangiles, St Paul, la Tradition de l'Église catholique proclament de la résurrection de Jésus et de la nôtre et à la façon dont ils en témoignent. St Paul écrit en particulier : « S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité ; et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et vaine aussi notre foi. » (1Cor,15, 13-14) Le credo de l'Église Catholique va même jusqu'à proclamer la résurrection de la chair.

Comment réagissons-nous à ce qui est ainsi dit et proclamé de la résurrection, et en conséquence de Celui qui est ressuscité ? Quel est le message de « Bonne Nouvelle » que nous percevons à travers ce vocable ?

Au cours de la dernière rencontre, nous avons particulièrement réfléchi à ce que peut être et signifier la résurrection, à partir du témoignage du message que les apôtres ont souhaité nous transmettre.

Dans cette deuxième rencontre, nous témoignerons, à partir de notre expérience, de ce que la résurrection représente et signifie pour nous, et nous partagerons ce à quoi nous croyons, et ce que cela change dans notre vie.

Comme la dernière fois, lors du partage du pain et du vin, nous serons invités à répondre par une phrase à la question : Comment, aujourd'hui, puis-je dire que je suis habité, « réinventé », par Jésus ressuscité ?

Le lien très fort entre le repas partagé et l'expérience de Jésus vivant ressort des multiples témoignages des apôtres. C'est pourquoi, ce soir, nous placerons notre réflexion, notre méditation communautaire, au cours de la célébration du partage de la parole, du pain et du vin en mémoire de Jésus et du repas qu'il a partagé avec ses disciples la veille de sa passion.

## Célébration du partage de la parole, du pain et du vin en mémoire de Jésus

**Chant 1** (cf. la partition ci-jointe)

*Qui donc a mis la table où nous attend le pain ?*

*Qui donc emplit la coupe où nous boirons le vin ?*

*Quel est celui qui nous a conviés ?*

*Quel est celui qui peut nous combler ?*

*Allons vers le festin, il nous dira son nom. Allons vers le festin qu'il donne en sa maison.*

1- Depuis des mois, ils le suivaient, ils l'écoutaient.  
La vie centrée sur sa parole, sa présence, ses faits et gestes.  
Une intuition les habitait, il y avait plus important que leur métier ou que leurs relations...  
Ils avaient tout quitté, bravant l'inconnu.  
Ils trouvaient du sens, même sans tout comprendre.  
Mais Jésus n'était plus.

*Silence*

3-Un peu plus tard, réunis,  
enfermés pour mieux se protéger,  
ils ont reçu l'Esprit.  
Un vif élan leur dit  
sortez, parlez,  
témoignez, tant ici que par les nations.

*Silence*

5-Pour les communautés,  
il fallait inventer nouvelles façons de vivre.  
Autrement croire.  
Autrement espérer.  
Autrement en parler.

*Silence*

2-Passent les jours,  
passent les nuits...  
que le deuil remplit.  
Et vint le temps des signes, celui de reconnaître.  
Marie-Madeleine a vu le jardinier.  
Marchant vers Emmaüs, les voilà sidérés.  
Mais à l'auberge, ils ont vu  
le geste du pain rompu !

*Silence*

4-Viennent les jours où la vie resurgit.  
Il leur fallait puiser aux sources de l'Esprit.  
Sortant de leurs schémas et de leurs habitudes,  
donnant à leurs pensées bien d'autres dimensions.

*Silence*

6-Il y eut des miracles et autres guérisons.  
La parole accueillie par des gens d'ici  
et aussi par ceux de contrées éloignées.  
Elle se répandait comme source,  
désaltérant  
des cœurs assoiffés.

*Silence*



7-Mais aussi ils payèrent un bien lourd tribut.  
Déterminés, étaient tous ceux qui refusaient  
ce message, ces façons qui trop les dérangent,  
comme il fut pour Jésus.  
Persécutions, mises à mort...  
disciples, ils sont restés,  
toujours suivant la ligne tracée au fond d'eux-mêmes  
et qui les conduisait à encore bifurquer et encore créer.

*Silence*

8-Passent les événements,  
un jour bousculés, un jour confortés.  
La traversée ne fut pas sinécure.  
Acceptant ce que disait le Souffle,  
ils en prirent le risque,  
s'adaptant aux crises, aux inspirations et aux signes des  
temps.

*Silence*

9-Avec l'inattendu que l'on n'a pas voulu,  
avec les cadeaux qui n'étaient pas prévus,  
viennent le pas pour aller de l'avant

### **C'est ce que les apôtres ont vécu, comme en témoigne ce passage de Jean 21, 1-14**

*Après cela, Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade. Voici comment les choses se passèrent. Simon Pierre, Thomas qu'on appelle Didyme, Nathanaël de Cana de Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples se trouvaient ensemble. Simon Pierre leur dit : « Je vais pêcher. » Ils lui dirent : « Nous allons avec toi. » Ils sortirent et montèrent dans la barque, mais cette nuit-là ils ne prirent rien. C'était déjà le matin lorsque Jésus vint se placer sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Il leur dit : « Eh, les enfants, vous n'avez pas un peu de poisson ? Non » lui répondirent-ils. Il leur dit : « Jetez les filets du côté droit de la barque et vous trouverez. » Ils le jetèrent et il y eut tant de poissons qu'ils ne pouvaient plus le ramener. Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, Simon Pierre ceignit un vêtement, car il était nu, et il se jeta à la mer. Les autres disciples revinrent avec la barque, en tirant le filet plein de poissons : en fait, ils n'étaient pas bien loin de la rive, à deux cents coudées environ. Une fois descendus à terre, ils virent un feu de braise sur lequel on avait disposé du poisson et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc ces poissons que vous venez de prendre. » Simon Pierre remonta donc dans la barque et il tira à terre le filet que remplissaient cent cinquante-trois gros poissons, et quoiqu'il en eût tant, le filet ne se déchira pas. Jésus leur dit : « Venez déjeuner. » Aucun des disciples n'osait lui poser la question : « Qui es-tu ? », mais ils savaient bien que c'était le Seigneur. Alors Jésus vint ; il prit le pain et le leur donna ; il fit de même avec le poisson. Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples depuis qu'il s'était relevé d'entre les morts.*

Pour nous aider à réfléchir et méditer, les quelques questions suivantes sont proposées mais elles ne sont ni exclusives ni obligatoires :

- Les récits d'Emmaüs, de Marie au jardin du tombeau, de Pierre à Tibériade nous racontent que Jésus a ressuscité la vie de ses disciples là où leurs vies avaient basculé. Est-ce qu'il ressuscite la mienne ? Sur quel « lieu » ?
- Qu'est-ce que la résurrection de Jésus pour moi ? La permanence de l'Esprit qui est en moi ? Est-elle une expérience spirituelle qui s'incarne dans ma vie ? Qu'est-ce qu'elle me dit de moi, de ma résurrection ? Que change-t-elle dans ma vie ? A quoi je crois et pourquoi j'y crois ?
- Qu'est-ce qui s'arrête avec ce qui meurt en moi ? Qu'est-ce qui reste de ce que je suis ? Qu'est-ce qui renaît en moi lorsque je dis « Je crois » ? Suis-je ainsi conforté dans ma foi ?
- La résurrection de Jésus n'est-elle pas signe d'un appel à ressurgir de tout ce qui peut m'accabler ? À retrouver l'unité de soi, une certaine communion avec Jésus et avec les autres ?
- À la Pentecôte, ce n'est pas Jésus qui est ressuscité, mais ses disciples rassemblés en communauté. Comment, comme les disciples d'Emmaüs, puis-je dire que je suis habité de Jésus ressuscité ?
- Qu'est-ce que cela change dans ma perception de l'humanité ? La résurrection n'est-elle pas le signe de la force et de l'envie donnée
  - à l'humanité pour poursuivre sa recherche de ce qu'elle est, et
  - à chaque être humain pour approfondir ainsi son humanité ?

### **Chaque jour, deviens vivant ! L'Esprit t'invente à tout instant.**

1- Repousse la tentation de t'immobiliser  
dans le passé, dans les regrets,  
dans les choses comprises.

2-De tes frères, de Jésus, de l'Esprit,  
reçois chaque jour le don de nouveauté.  
Donne force à ton engagement

Même les plus belles, même les plus grandes.  
Ou encore de moins glorieuses.  
Barreaux à tes fenêtres...  
Voudrais-tu choisir une prison ?

*Silence*

3-Les membres de ton corps,  
à tout instant se modifient  
et l'ordre du monde  
se découvre sans cesse.  
Comment la vie que t'infuse l'Esprit  
serait-elle moins créatrice ?

*Silence*

5-Toi qui accueille l'appel du frère, comme la terre une  
semence,  
en toi, tu laisses prendre corps, l'espérance nouvelle.  
Toi qui entends l'appel de la Vie,  
par toi, sont semées les graines  
qui parlent de promesse  
à ton frère, à la terre.

*Silence*

mais ne l'enferme pas  
dans des formules ou autres habitudes  
dépourvues de vie.

*Silence*

4-Avance, à l'image du Père toujours aimant ;  
Avance comme son Fils qui ouvre les frontières ;  
Avance avec celui qui croise ton chemin.  
Chemin, certes enclos en ses limites,  
mais l'espace de l'amour reste si vaste,  
que sur cette terre tu n'en feras le tour.

*Silence*

6-Toi qui, en toi, laisses gagner la Vie,  
de l'amour du Père tu connaîtras  
largeur et hauteur,  
longueur et profondeur.  
Un espace infini.  
Chaque jour, deviens vivant... L'Esprit t'invente à tout  
instant.

**Partage : Nous sommes invités à donner notre réponse à la question :**

*Comment, aujourd'hui, je suis « réinventé », habité, par Jésus ressuscité ?*

**Au cours du dernier repas avec ses disciples, comme à l'auberge d'Emmaüs, Jésus prit le pain, prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.**

**En mémoire de lui, partageons ce pain.**

**En mémoire de lui, partageons ce vin.**

**Que ce pain et ce vin nous donnent la force de vivre pleinement aujourd'hui et demain, de naître et de renaître chaque jour, de partager entre nous et avec tous nos frères.**

Avec eux, en nous donnant la main, nous disons **Notre Père...**

**Les béatitudes**, inspirées de Françoise Dolto

Quel bonheur, alors, pour nous, si nous sommes en manque jusqu'au fond du cœur,  
Oui, le Royaume des cieux est à nous !  
Quel bonheur pour nous si nous sommes dans les pleurs !  
Oui, nous serons réconfortés !  
Quel bonheur, si nous sommes doux !  
Oui, nous hériterons de la Terre !  
Quel bonheur si nous avons faim et soif de justice !  
Oui, nous serons comblés !

**Chant final** (cf. partition jointe)

Si l'espérance t'a fait marcher plus loin que ta peur, tu auras les yeux levés,  
Alors tu pourras tenir jusqu'au soleil de Dieu.

Le sujet est éminemment tabou à la fois parce que l'eucharistie est devenue le centre de la vie chrétienne et parce que la sacralisation de l'eucharistie est ce qui fonde le système clérical et justifie le pouvoir donné aux prêtres. Les aspects suivants, en particulier, apparaissent comme des « déviations » par rapport à ce que Jésus a voulu signifier :

1. Dans le premier récit connu de la cène (1Cor, 11), Paul considère l'aspect communautaire comme primordial et indispensable à toute célébration eucharistique : « l'eucharistie fait de nous le corps du Christ. » Or ce caractère communautaire et fraternel a largement sinon complètement disparu de la forme de nos célébrations aujourd'hui ;
2. Les eucharisties sont présidées exclusivement par des personnes consacrées dans des lieux sacrés (l'église et l'autel) et la consécration des hosties est considérée comme un geste sacré. Or cette exigence de sacré n'apparaît dans aucun des quatre évangiles – le terme « sacré » n'y apparaît jamais. Et tout ce caractère sacré fait en outre que le langage est immuable (bien que suranné), n'évolue pas et devient totalement incompréhensible à ceux qui ne font pas partie du sérail (et même à beaucoup de ceux qui en font partie !) ;
3. L'eucharistie s'est transformée en rituel où le prêtre célèbre et reproduit le sacrifice du Christ en rémission de nos péchés – cf la prière eucharistique 1 : « *Jésus est le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait* » ou, avant le lavement des mains du prêtre ; « *que notre sacrifice, en ce jour, trouve grâce devant Toi...* », voire la vision encore plus extrémiste d'un Dieu qui sacrifie son Fils, au sens de l'Ancien Testament, pour sauver les hommes. Là encore, cette dimension sacrificielle de l'eucharistie ne nous semble pas traduire ce que Jésus vient inaugurer dans le partage du pain et du vin : la nouvelle alliance avec les hommes.

La primauté au sacré et l'interprétation sacrificielle semblent être, en outre, en contradiction avec la référence que l'on retrouve dans trois évangiles (Marc 15,38 ; Luc 23,45 ; Mat 27,51) qui relatent, de façon métaphorique, que le voile du Temple se déchire à la mort de Jésus. Dans la tradition juive, seul le grand prêtre pouvait pénétrer dans le Saint des Saints pour y effectuer des sacrifices. Dans la tradition évangélique, après la mort et la résurrection de Jésus, tous les hommes sont désormais invités à s'approcher de Dieu, en confiance. On ne monnaie plus la relation avec Dieu, fusse au travers de sacrifices.

On peut aussi citer l'évangile de Matthieu qui, au chapitre 9, à l'occasion du repas de Jésus avec les collecteurs d'impôt, déclare : « *ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie 'C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice'* [référence à Osée 6,6]. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

En bref, cela implique :

- Qu'il ne devrait plus y avoir d'espace sacré réservé ; Dieu a déserté le sacré pour habiter parmi les hommes ;
- Que les prêtres ne devraient plus être sacralisés mais au service de la communion dans les communautés ; Jésus se rend présent sitôt que deux ou trois sont réunis en son nom, et nous sommes tous, par notre baptême, prêtres, prophètes et rois ;
- Qu'il n'y a plus lieu de célébrer des sacrifices, car Jésus a mis fin à ce monde de relation ; on reçoit par lui l'amour miséricordieux du Père, et on le partage à notre tour.

Historiquement, la primauté au sacré et l'interprétation sacrificielle sont apparues à la fin du 2<sup>e</sup> / début du 3<sup>e</sup> siècle, sans doute dans un but de reprise en main et de contrôle par l'institution naissante pour éviter les dérives possibles. À cette époque, l'institution chrétienne a décrété que le peuple élu n'était plus le peuple juif mais le peuple chrétien (théologie de la substitution), et elle s'est approprié les attributs des grands prêtres juifs qui pratiquaient les sacrifices dans le Temple, dont elle a aussi repris le caractère sacré.

Vatican II a bien essayé de remédier à ces dérives. Vatican II a, en particulier, mis un terme aux pratiques où le prêtre, intermédiaire entre la communauté et Dieu, célébrait dans le chœur et tournait le dos à la communauté. Désormais, ce doit être la communauté qui célèbre, et le prêtre qui préside. La célébration ne doit plus se dérouler dans le chœur (espace sacré) mais au milieu de l'église et de la communauté. Mais le « naturel » est revenu au galop : qui peut affirmer que dans la plupart des églises, ce n'est pas le prêtre qui célèbre et la communauté qui assiste, impuissante, comme à une pièce de théâtre, alors que l'eucharistie est censée nous rendre acteurs et frères en Christ ? Mais la notion de sacré est intrinsèquement liée à celle du pouvoir, un prêtre n'affirmait-il pas récemment : « J'ai le pouvoir de faire descendre Dieu sur l'autel ! », comme quoi le pouvoir rend fou, puisque ce prêtre finalement prétend « maîtriser » Dieu !

Quand l'eucharistie devient un enjeu de pouvoir, on peut légitimement se poser la question de savoir ce qui guide les réflexions : la fidélité aux textes évangéliques ou la question du pouvoir ?

Dans sa lettre au peuple de Dieu, le 20 août 2018, François met les pieds dans le plat : « *Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore,*

chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie. Cela se manifeste clairement dans une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église – si commune dans nombre de communautés dans lesquelles se sont vérifiés des abus sexuels, des abus de pouvoir et de conscience – comme l'est le cléricalisme, cette attitude qui "annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple". Le cléricalisme, favorisé par les prêtres eux-mêmes ou par les laïcs, engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd'hui. Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme. »

La conclusion du livre à paraître de Loïc de Kerimel (*"Le cléricalisme à la racine du mal"*) résume la situation en quelques phrases :

*L'eucharistie est l'élément-clé du système clérical. Une fois le système déconstruit, considérée en et pour elle-même et conformément aux paroles de Jésus lors de son dernier repas, l'eucharistie, c'est-à-dire le partage du pain et du vin, est ce qu'il nous commande de faire « en mémoire » de lui (1 Cor 11,24-25) afin de re-susciter son corps. Il n'est indiqué nulle part, Luther l'a abondamment et définitivement montré, que les conditions de ce mémorial sont qu'il s'insère dans un culte célébré dans un espace sacré, qu'il soit présidé par un prêtre/sacrificateur et qu'il soit la reproduction à l'autel de la mort de Jésus sur la croix, interprétée comme un sacrifice voulu par le Père en gage de sa miséricorde.*

*Dans la lignée des prophètes d'Israël, Jésus met fin à la conception sacrificielle des religions traditionnelles pour lesquels le sacrifice est une opération marchande destinée à se concilier les faveurs d'une divinité conçue comme perpétuellement courroucée du fait de la bassesse des humains. Le sacerdoce commun est constitutif du peuple de Dieu en lequel, du fait de l'alliance, est restaurée l'égale dignité des personnes appelées à se libérer de leur état de servitude et à se mettre en marche en direction de la « terre promise ». Et c'est à ce titre que toute communauté, soucieuse, dans sa recherche de la « cité à venir », d'entretenir son lien au corps du Christ, est habilitée à « offrir sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est à dire le fruit des lèvres qui confessent le nom de Jésus » (Hb 13,15). C'est pourquoi, contestant le monopole que s'est arrogé le sacerdoce ministériel dans la célébration de l'eucharistie, Joseph Moingt parle du partage de la parole et du pain, non seulement en termes de droit, mais en termes de devoir. Et il cite Marcel Légaut soulignant fortement que « le renouvellement de la Cène est la clef de voûte de la communauté de foi ». L'eucharistie est le bien commun de celles et ceux qui ont choisi de mettre leurs pas dans les pas de Jésus le Christ, et aucun ministère ecclésiastique ne doit être en mesure d'entraver l'accès à la nourriture dont tous et toutes ont un besoin vital pour poursuivre leur marche et entretenir ainsi l'humanité du monde qu'ils ont en partage avec leurs frères et sœurs humains.*

C'est pour toutes ces raisons, et pour aider à notre déformatage, que nous avons choisi d'éditer et de diffuser ce document et les éléments de réflexion qu'il contient.

Michel Bouvard, le 10 avril 2019

[contact@baptises.fr](mailto:contact@baptises.fr)